
L'ÉTOILE



PENSÉES

Tant que le monde ne comprendra pas ces trois paroles : *Vérité, Raison, Justice*, et celles-ci : *Devoir, Hiérarchie, Société*, la devise révolutionnaire : *Liberté, Égalité, Fraternité*, ne sera qu'un triple mensonge.

E. LÉVI.

Nulle individualité n'a le droit, si noble soit-elle, d'en lier une autre ; mais le plus grand doit, si cette voix est conforme à celle de son cœur, obéir à la voix de celui qui passe, détaché de la terre, et la foulant cependant d'un pied résigné, afin d'entraîner les hommes jusqu'au ciel et qui, sans rien recevoir, se veut que donner.

(*La Porte héroïque du Ciel*).

JULES BOIS.

..

L'homme est ce qu'il pense. C'est la pensée qui fait le bien ou le mal. Aussi les Anciens, nos maîtres en tout, disaient-ils : *Surveille tes pensées si tu veux commander tes actes.*

R. C.

*
..

L'Univers est une seule condition harmonique, et non pas une variété d'états différents.

(L'Aurore).

..

Petits ou grands, ignorants ou savants, sauvages ou civilisés, tous savent qu'il y a en dehors d'eux-mêmes, des lois qu'ils subissent et qu'ils n'ont pas faites. Quoi qu'on pense de la Cause Première, il est certain que l'Univers est régi par des lois, et il faut être aveugle pour ne pas voir que l'ordre et l'harmonie y règnent.

Il faut en conclure que le hasard n'existe nulle part.

..

Il n'y a pas et ne peut y avoir plusieurs sciences ; il n'y a qu'une seule et vraie science qui embrasse la connaissance de Dieu, de l'Homme et du MONDE UNIVERSEL. Toute connaissance qui se limite à l'un de ces trois termes, ou à quelques fractions de ces termes, n'est qu'un *fragment* de la Science, mais n'est pas la Science.

Or cette Science intégrale, nul ne peut l'atteindre sans secours d'en-Haut, sans la Révélation.

RENÉ CAILLIÉ.

Fraternité de l'Étoile

COMMUNION DES AMES

- I. Elévation fraternelle vers Dieu;
- II. Invocation aux esprits supérieurs.
- III. Union par les fluides.

Le 7 août 1894, de midi au soir.

Le 7 septembre 1894, de midi au soir.

ALGER JHONEY.

KABBALE MESSIANIQUE

La Tradition ¹

EXTRAITS ET ABRÉGÉS DE LA KABBALE

I

LE LIVRE DU MYSTÈRE

(Siphra Dzénoutha)

CHAPITRE PREMIER (suite)

B. — COMMENTAIRE

La septième des Séphiroth s'appelle Netzah, la Victoire.

La huitième des Séphiroth s'appelle Hod, la Gloire.

Ces deux attributs agissent dans une fréquente alliance, et les Kabbalistes en traitent simultanément.

Ils correspondent aux deux colonnes du temple de Salomon, Jakin et Boas.

Jakin se réfère à Netzah, et Boas se rapporte à Hod.

Jakin était la colonne de droite, Boas était la colonne de gauche.

Jakin signifie : *Celle qui affermira*, parce que Netzah est l'affermissement de Malchut.

Et Boas signifie : *Alacrité*.

Les âmes divines, humaines, instinctives, passent par les attributs de Netzah et de Hod avant de se rendre dans Jésod et, de là, dans Malchut.

C'est à Netzah et à Hod que fait mystiquement allusion ce verset du cantique des cantiques (ch. v, vers. 15) : Ses cuisses sont des colonnes de marbre fondées sur des bases d'or.

Le nom divin auquel est consacrée Netzah, c'est Jod-hévah-Zébaoth; le nom divin auquel est consacrée Hod, c'est Elohim Zébaoth.

1. Essai offert aux frères du Troisième degré de l'Etoile.

Netzah et Hod sont les deux séraphins d'Isaïe (ch. VI, vers. 2.)

Ils sont appelés séraphins (séraphim), c'est-à-dire brûlants et consumants, parce qu'ils consomment et dévorent ceux qui, sans avoir à cœur la gloire de Dieu, étudient la Mercabah et s'occupent du mystère de Chaschmal (c'est-à-dire les magiciens noirs qui, dans une intention égoïste, étudient les propriétés des séphiroth décrites dans la Mercabah et s'occupent de la lumière astrale, figurée par le Chaschmal, métal mystérieux de la vision d'Ezéchiel.).

Ils dévorent également tous ceux qui exercent des arts maudits par les noms de la Couronne (c'est-à-dire ceux qui cherchent à se servir des noms sacrés et spécialement des treize modifications du tétragramme régies par Kéther, la Couronne, dans les arts de la sorcellerie et de la magie démoniaque).

A. JHOUNEY.

Religion Messianique ¹

L'ÂME DU SALUT ²

L'ascétisme et la continence peuvent être ou supérieurs ou inférieurs *moralement* à la Tempérance ordinaire, et cela dépend des conjonctures et des vocations.

Il est faux de prétendre, au nom d'un rationalisme borné, que l'ascétisme et la continence sont *toujours* inutiles, maladifs, déraisonnables.

Certaines destinées de charité véhémente, d'héroïsme, de science, d'art, puisent leur intensité dans l'ascétisme ou la continence.

Même en négligeant la portée de ces efforts

1. Essai offert à la méditation des Frères du Quatrième Degré de l'Etoile.

2. Voir l'Etoile (tous les numéros de février à septembre 1893 de novembre 1893 à mars 1894, et de mai à juillet 1894).

exceptionnels comme entraînements vers Dieu, même à ne regarder que leur vaillance *humaine* et les œuvres qu'ils déployent, ne sera-t-on pas noblement ému ?

L'ascétisme de François d'Assise diminuait-il la grâce et la violence de sa charité, de son *humaine* et visible charité, en dehors de sa dévorante adoration pour Dieu ?

Et, sans invoquer l'œuvre du Christ, le dévouement de Vincent de Paul, l'héroïsme de Jeanne-d'Arc, la science de Newton, l'art de Beethoven, de Fra Angelico et de Michel-Ange, ne sont-ils pas illuminés des aubes de la continence ?

* *

Il ne faut pas prétendre non plus que les rigueurs contre le corps détruisent le sentiment et que briser la chair ce soit tuer le cœur.

En immense amour universel peuvent jaillir les âmes qui rayonnent des corps vaincus et macérés.

Par les plaies de François d'Assise ne coulait point seulement le sang douloureux de l'ascétisme, mais la chaleur sanglante de l'universel amour.

Le mutuel amour de l'homme et de la femme n'est pas lui-même affaibli dans sa pure essence par la mort des impulsions sexuelles.

La vie de Michel-Ange le prouve et les femmes-sœurs des apôtres.

Rien n'est profond, délicat, d'une tendresse affranchie et plus certaine d'être véritablement amour comme l'union pensive de deux âmes dont la consécration fraternelle aux œuvres du bien fait la seule étreinte.

* *

Mais, si l'on doit maintenir, contre les timorées conceptions naturalistes, les magnifiques exaltations de la pureté et de la volonté, il faut prendre garde d'oublier que ces exaltations ne sont pas,

à proprement parler, des *devoirs* et qu'il est, en de nombreuses circonstances, plus *moral* de leur préférer la pratique de ces devoirs simples et vivants mais peut-être plus difficiles à pratiquer dans leur perfection.

Le travail nous est impérieusement commandé par le Dévouement et par la Justice.

Or l'ascétisme exagéré enlève les forces et arrête le travail.

Un ascétisme modéré, quoique plus rigoureux que la Tempérance ordinaire, s'accommodera de travaux particuliers, expériences d'ordre psychique, œuvres de philosophie contemplative ou d'art religieux, mais chez combien d'hommes de tels travaux procéderont-ils d'une sincère vocation ?

Pour la grande majorité l'ascétisme n'amènera que la paresse intellectuelle et une banale stérilité. Il créera des troupes de reclus inutiles qui ne laisseront à l'humanité que la vibration effacée de machinales prières, n'ayant guéri ni converti personne.

Et le devoir de perpétuer la race humaine est une dette contractée envers la loi qui nous a permis de vivre.

Nous n'avons pas le droit de nous dégager de ce devoir sans des raisons très spéciales et très hautes.

Celui ou celle qui ne cherchent dans la continence que l'évasion hors des peines et des obligations de la famille sont des lâches.

La grandeur apparente de leur sacrifice n'en rachète pas l'immoralité.

..

Ainsi donc l'ascétisme et la continence ne sont jamais obligatoires et ils n'ont de valeur morale que lorsqu'ils sont légitimés et socialement *amnisties* par une vocation exceptionnelle et réelle.

Dans tous les autres cas la Tempérance ordinaire est la règle, et l'accomplissement des devoirs de travail et de famille est supérieur à

la continence et à l'ascétisme non seulement en bienfaisance sociale, mais surtout en moralité, un parasite inerte et stérile n'étant pas digne de la plus lointaine comparaison avec le père et la mère qui élèvent laborieusement les enfants de leur tendresse courageuse et de leur loyale chair.

ALBER JHONEY.

Yoga Sastra de Patandjali ¹.

LIVRE SECOND

Puisse le Seigneur aux trois yeux, le Seigneur du monde, le Dieu par lequel ont été découverts les divers moyens de s'assurer des richesses de la Yoga, accessibles à grand peine, nous aider à atteindre ce que poursuit notre désir !

1. La partie pratique (de la Yoga) consiste dans la mortification, le murmure (des formules religieuses précédées par *Aum*) et la résignation au Seigneur.

2. Le but de ces pratiques est d'établir la méditation et d'épuiser les afflictions.

3. Les afflictions sont l'ignorance, l'égoïsme, le désir, l'aversion et la ténacité à vivre en ce monde.

4. L'ignorance est le champ des autres afflictions, qu'elles soient endormies, épuisées, interceptées ou simples.

5. L'ignorance est croire que le non-éternel, l'impur, le mal et ce qui n'est pas l'âme sont l'éternité, la pureté, la joie et l'âme ².

6. L'égoïsme consiste à identifier la puissance qui voit et la puissance de voir ³.

(Traduit de l'anglais par A. JHONEY).

1. Offert à l'étude des Frères du deuxième et du troisième degrés de l'Etoile.

2. L'ignorance consiste donc à aimer le mal et la vie matérielle et à leur attribuer faussement une valeur que possèdent seuls le Bien et l'Esprit. A. J.

3. La puissance qui voit est l'Âme proprement dite désintéressée et unie à l'Absolu. La puissance de voir est la conscience inférieure qui engendre en nous le Moi égoïste. A. J.

L'Ame universelle
LETTRES ODIQUES-MAGNÉTIQUES
DU
CHEVALIER DE REICHENBACH

14^e LETTRE.

*Le spectre de la lumière odique, la lumière polaire
de la terre.*

La magnificence de l'arc-en-ciel qui se montre dans la splendeur du jour, a déjà souvent réchauffé votre cœur; je veux entreprendre de vous conduire près d'un arc-en-ciel dans l'obscurité et la nuit.

Un sensitif faible n'aperçoit rien autre, dans l'obscurité, aux deux pôles des cristaux, qu'un nuage indécis, grisâtre, une lueur trouble au milieu de l'obscurité. Un sensitif moyen distingue que la clarté à un pôle est bleue-grise, et, à l'autre, jaune-rouge, exactement comme sa main droite et sa main gauche. Un haut sensitif reconnaît enfin que ce bleu et ce jaune ne sont pas des couleurs simples, mais que dans leur intérieur en palpitent encore pêle-mêle plusieurs autres, telles que le vert, le rouge, l'orange, le violet, et que chacune des deux flammes polaires, vue plus exactement, présente un tableau de couleurs variées; mais il est bien entendu que les dernières n'y figurent que comme accessoires, comme taches colorées, subordonnées dans le bleu général de l'un, et dans le rouge général de l'autre pôle.

Weidlic (Frédéric), matelot invalide (février 1846), a été le premier à me rendre attentif que les couleurs ne jouent pas toujours les unes à travers les autres par un mouvement agité, mais qu'elles se superposaient et se coordonnaient tranquillement, quand elles n'étaient pas dérangées par le courant d'air produit par les mouvements et l'haleine. Lorsque je m'informai sur l'ordre de leur gisement, j'appris que le rouge, mêlé de beaucoup de fumée, se déposait toujours au plus bas; viennent ensuite le jaune-rouge, le gros jaune, le jaune mat, le jaune serin se fondant en vert, passant au bleu, d'abord au bleu clair, ensuite au bleu sombre qui apparaît d'abord au haut rouge-violet, et qui enfin se perd dans une vapeur remplie de fumée, et que tout est embrouillé

de quantité d'étincelles claires, luisantes, ou petites étoiles. Ce que j'ai appris par cet homme m'a été dit par beaucoup de sensitifs dans des milliers d'expériences noctures. Mais cela est-il autre chose, que l'ordre des couleurs du spectre solaire? L'apparition d'une iris éclairée dans l'obscurité absolue... Quel merveilleux spectacle! Tous les hauts sensitifs le dépeignaient comme la chose la plus admirable qu'ils avaient vue de leur vie.

Je plaçai une forte tige aimantée, perpendiculairement, le côté du pôle sud en haut; une teinte rougeâtre domina toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et se déposait tranquillement sur elles. Je la renversai pour diriger son pôle nord en haut; une lueur bleuâtre couvrit l'iris. La section de chacun des deux pôles de la tige était de 27 millimètres carrés; pour rétrécir ce plan, je posai une coiffe pointue en fer par-dessus. L'émanation lumineuse devint plus mince, plus luisante et plus longue, mais l'ordre de l'arc-en-ciel persista. Je mis à la place de la coiffe, une pointe à deux branches, et la lumière s'échappa par toutes les deux, mais par l'une elle fut toute bleue, et par l'autre jaune-rouge. Finalement, j'y mis une coiffe à quatre branches, et chacune fit voir une lumière d'une autre couleur; la première portait une flammèche bleue, la seconde une jaune, la troisième une rouge, la quatrième une blanchâtre grise. Toutes les quatre s'élevèrent perpendiculairement, les unes à côté des autres, par les quatre côtés de la tige. J'avais donc réussi à faire la séparation de quelques couleurs de cette énigmatique iris, et à les rendre, pour ainsi dire, chacune indépendante des autres. Si je tournais la tige lentement sur son axe vertical, les couleurs ne la suivaient pas, elles restaient à leur place; et lorsque la branche qui portait originairement la petite flamme jaune était arrivée au point où celle de couleur bleue se trouvait d'abord, la jaune avait passé au bleu, le bleu au gris, le gris au rouge.

Les couleurs n'étaient donc pas dans l'unique dépendance de la tige, elles étaient dans un autre rapport; ce qu'il me fut bientôt possible de reconnaître. Ce sont les quatre points cardinaux qui exerçaient leur influence sur les couleurs de la tige. La lumière bleue était toujours sur la branche qui était dirigée vers le nord; la jaune sur celle vers l'ouest, la rouge sur celle vers le sud, et la grise-blanche sur celle vers l'est. J'eus beau tourner la

tige, avec ses quatre branches, d'une façon ou d'une autre, les couleurs ne changèrent pas, et restèrent dans les mêmes directions du ciel, l'une vis-à-vis de l'autre.

A la place des quatre branches perpendiculaires, je plaçai une plaque carrée en fer, de 33 centimètres sur la tige aimantée verticale; elle ne fut pas plutôt placée sur le pôle, que les lumières colorées s'élevèrent des quatre coins, comme elles étaient montées par les quatre branches verticales, et la belle image de l'arc-en-ciel sortit des ténèbres. La lumière s'éparpilla tout autour du disque. En partant du nord, elle passa par toutes les nuances du bleu, dans toutes celles du vert; vers l'ouest, dans celles du vert-jaune et du jaune-rouge-orange; vers le sud, elle fut gros rouge, puis gris-rouge; vers l'est, elle fut grise; une bande de noir se fit voir assez isolément dans le nord-est; en s'approchant du nord, les teintes bleues reparurent.

Je fis faire une boule creuse en fer, de grandeur telle qu'on pouvait l'étreindre entièrement avec les bras, et je la suspendis par un cordon en soie au milieu de ma chambre obscure. Dans son intérieure et à travers elle, je fis placer verticalement une tige de fer entourée d'un fil de cuivre sextuple, que je pouvais mettre en rapport avec un appareil de Volta, composé de zinc et de plateaux d'argent, selon la disposition Schniee et Young. Au moment où j'eus converti la tige en électro-aimant, mes sensitifs virent la boule suspendue, lumineuse de couleurs variées, sortir des ténèbres; toute sa surface brillait dans la lumière de l'arc-en-ciel; les sections de la boule vers le nord de la terre étaient bleues de pôle à pôle: celles vers le nord-ouest étaient vertes; vers l'ouest; jaunes, vers le sud-ouest, jaunes-rouges, vers le sud, rouges; vers le sud-est, rouge-gris; vers l'est, gris; vers le nord-est, rayées rouges avec retour au bleu. Les couleurs formaient visiblement des lignes délicates l'une à côté de l'autre, séparées par une ligne un peu plus foncée. Toute la boule était plongée dans une sphère de vapeur d'une lueur déliée; la moitié supérieure, ou négatif, possédait partout une apparence bleuâtre, plus prononcée sur toutes ces couleurs.

L'inférieure, ou positive, présentait une couleur plus rougeâtre: tout au haut à l'endroit où se trouvait le pôle nord de l'électro-aimant, s'élevait une colonne de lumière de nuance bleue, qui dépassait la boule de la

hauteur d'une main et se courbait ensuite vers tous les côtés, semblable à un parapluie ouvert, puis se répandait tout à l'entour par-dessus la boule, à une distance de 5 centimètres 40 millimètres, à 8 centimètres. L'autre pôle du bas, le pôle sud, présentait un bouquet de feu pareil, d'une lueur rougeâtre, montant tout au tour de la boule. Les deux épanouissements lumineux s'éparpillèrent et se perdirent avant d'avoir atteint l'équateur de la boule.

Il est facile de voir que, par cette boule, je me proposai d'imiter un petit globe terrestre, avec un pôle nord et un pôle sud, paré des forces magnétiques qui lui appartiennent, et mises à l'épreuve de la lumière odique. On remarque, en effet, que les résultats ressemblent d'une manière étonnante à ceux de la lumière boréale, et à ceux du pôle sud de notre planète.

En comparant plus exactement encore les deux faits, on arrive à des rapprochements tellement exacts, qu'on peut admettre, comme extrêmement vraisemblable, que l'aurore boréale est la lumière odique positive. Nous voyons donc que tous les phénomènes de la lumière odique ne sont point unicolores, mais qu'en les observant avec attention ils se résolvent dans une Iris régulière.

(Traduit de l'allemand).

SOCIALISME CHRÉTIEN

Conférences de l'abbé C. M. ¹

VII. — RÔLE POLITIQUE DES PROPHÈTES ²

Lorsque fut définitivement établi dans un pays à part le peuple spécial chargé par Jehovah de préparer la religion universelle, lorsque les Hébreux

1. Recommandées aux Frères du *Troisième degré* de l'Etoile.

2. *Errata.* — Dans la conférence parue en juillet, lire page 424, ligne 10 : Moïse lui-même était prophète : Jusqu'aux temps de Néhémie, 440 ans avant Jésus-Christ, jamais les prophètes ne firent de loi en Israël. — Et page 426, ligne 6 : *peuples* au lieu de *naissance*. — Et même page, ligne 7 : *spirituelles* au lieu de *spirituelles*.

furent fixés, nation typique en qui devait être symbolisée par des faits significatifs l'histoire générale de l'humanité, les nouveaux bénéficiaires du bienfait social donnèrent d'abord le spectacle de cette illusion, vieille comme le monde et peut-être incurable, qui entraîne les hommes à vouloir le fruit avant la culture, la jouissance sans le mérite, la fin sans les moyens.

Les voilà donc chacun chez soi, famille par famille, tribu par tribu ; leur propriété, par la loi jubilaire, assurée pour l'avenir contre leur propre négligence ; tous égaux, tous libres, sous le gouvernement patriarcal de leurs anciens, de leurs magistrats et de leurs prêtres, en dehors de toute compétition politique et de toute inquiétude sociale ; chacun cultivant son champ, faisant son métier, échangeant ou vendant ses produits, sans impôts, sans octroi, sans police, sans bureaucratie ni tyrannie d'aucune sorte.

Une telle facilité invitait à vivre sans souci ni règle. C'est ce qui arriva. « Chacun faisait ce qu'il voulait », raconte simplement le Livre. (*Juges*, xvii, 6.)

Certes, la liberté ne serait que la liberté, si nul ne voulait que le bien, si la conscience de chacun lui était une loi suffisante d'honnêteté et de bonté. Malheureusement, l'égoïsme fleurit de lui-même ici-bas dans une vie sans préoccupation ni souffrance, et tous les vices sont le fruit naturel de cette fleur spontanée : le corps gouverne vite une âme que rien du dehors ne contraint à la lutte pour la vie, et le corps, quand l'âme, au lieu de le maîtriser, lui obéit, se plonge volontiers dans la boue.

Aussi en vint-on dans certaines tribus à des excès d'une dégradation révoltante : à tel point que, l'esprit insulté par Moïse se réveillant au verbe des prophètes, les autres tribus, effrayées, pour arrêter la contagion, amputèrent le membre gangrené, et « des plusieurs cent mille de Benjamin, six cents hommes seulement survécurent en se réfugiant dans les montagnes ».

Mais, en outre de ses propres vices, chaque peuple,

comme chaque homme, a les vices des autres pour ennemis. Les Hébreux, agriculteurs et pasteurs, non encore trafiquants ni banquiers, avaient à côté d'eux les peuples qu'ils avaient dépossédés, plus ou moins nomades et pillards. Ces expulsés trouvèrent bientôt remède à la perte de leur territoire. Quand les nouveaux occupants avaient cultivé et élevé, lorsque troupeaux et moissons étaient à point, l'expropriétaire revenait en armes, récoltait, prenait, emportait ; et les socialistes hébreux, établis en terre philistine, vainement titulaires du bien-fonds, ne touchaient pas l'usufruit : leçon du propriétaire devenu outlaw à l'outlaw devenu propriétaire.

Il fallut que les représentants de la paix, prophètes et prophetesses, vinssent prêcher la guerre, et ce fut même un prêtre qui, le premier après l'occupation, organisa et commanda pour la bataille ces travailleurs de naguère amollis par la possession.

La Tradition, au Livre des *Juges*, a concentré ce prophétisme belliqueux en un héros légendaire, dont les exploits sont aussi expressifs que son origine, son épreuve et sa fin tragique.

Samson naît de parents hébreux, mais annoncé d'avance par révélation de l'élu, et consacré à l'élu dès sa naissance par des rites et des règlements qui remontent aux temps lointains. Sa force est extraordinaire, car elle gît dans ses cheveux, que jamais ne doit toucher le fer. Les deux troupes principales d'adeptes guerriers qui l'aident à la victoire ont pour enseigne, l'une une mâchoire d'âne, symbole de la force ignorante ; l'autre, des queues de renards assemblées, combinaisons de ruses.

Tant que les Philistins ne lui opposent que les armes, Samson est vainqueur. Mais il est homme, le prophète-soldat ; les filles des Philistins sont belles, et le célibat auquel il s'est voué parmi les filles de son peuple l'expose aux séductions des femmes étrangères : Samson se laisse captiver par Dalila.

Pourtant il se souvient encore des rites et des serments voués ; et tant qu'il les garde, il reste vainqueur des guerriers ennemis. Mais nulle vertu,

si mystique soit-elle, ne sait résister jusqu'au bout, si la sensualité persiste : Samson finalement livre à la femme étrangère les mystères de l'initiation scientifique qui faisait à sa tête une chevelure de fluide, et mettait dans ses mains une flamme d'origine inconnue. Les profanes sont ainsi introduits dans le Saint des Saints ; la connaissance de la Nature occulte est dévoilée aux prêtres des idoles par des prophètes infidèles à leur religion et à leur patriotisme. Telle est la signification générale de Samson devenu aveugle et enfermé dans le temple de Dagon.

La Science, indifférente, sert ainsi le mauvais comme le bon principe. Mais elle est aussi une puissance à laquelle nulle fausse religion ne résiste. Samson, les bras en croix, saisit, à la fin, de ses deux mains crispées, les deux colonnes du temple idolâtrique, car la Science ébranle d'une main l'audace des prêcheurs de mensonge, de l'autre main la crédulité des dupes ; et le temple alors s'écroulant écrase le faux dieu, les prêtres imposteurs et le prophétisme vendu.

Après Samson cependant, nazir qui se laisse séduire, il en fut encore de fidèles ; avant Samson, la Bible nomme Débora la prophétesse, et, sans les nommer, elle introduit en scène, pour un rôle non pas toujours militaire mais gouvernemental, maint autre prophète sans reproche et sans peur : « Un messenger de l'évé vint de Guilgal à Bokim », lisons-nous au chapitre II du Livre des *Juges* ; et le lieu nous est ainsi indiqué de la plus ancienne école de prophètes.

Les historiens actuels du peuple hébreu, formés dans la superstition de la bureaucratie, se persuadent que l'anarchie régnait en Israël au début de son histoire, « parce qu'il n'avait pas alors de gouvernement central ». Il y a là une erreur de fait et une illusion de principe.

Erreur de fait : car les Beni-Israël avaient dès lors un gouvernement central ; non pas politique et administratif, il est vrai, mais intellectuel et social, ayant pour centre, non le palais d'un roi, mais une école de prophètes.

Erreur de principe : ce n'est pas vainement, en effet, que Moïse, Samuel et Néhémias, c'est-à-dire le fondateur et les restaurateurs de la nationalité hébraïque, tous les trois, à des siècles d'intervalle, et le troisième après l'expérience d'une longue monarchie, ont jugé qu'une école de prophètes est un gouvernement plus désirable qu'une dynastie royale. Ils ont prouvé par surcroît que c'est pour une nation un plus solide facteur, puisque, après dix-huit siècles qu'elle a été jetée à terre et battue de si rudes chocs, la nationalité hébraïque dure encore.

C'est qu'en réalité, monarchie, oligarchie, république, sont de pures commandites qui plaisent chacune à ses actionnaires; et, si l'on voit bien ce que les bénéficiaires y gagnent, on constate moins ce que le désordre y perd. Nous n'avons au contraire qu'à ouvrir les yeux pour nous convaincre que la centralisation politique empêche mal l'anarchie, comme la Cour des comptes empêche mal les tripotages. Le vrai centre de la solidité d'un peuple, c'est celui où se forme et d'où se répand sa moralité. Or, nul n'est assez ignorant de l'histoire pour se persuader que les courtisans d'un roi ou les courtisans d'un peuple soient des prophètes efficaces de la vertu publique ou privée. Qu'il soit blanc, qu'il soit nègre, ce n'est point la couleur de sa race qui fait un homme mieux constitué; pour une nation, ce n'est pas non plus la couleur du drapeau ou l'étiquette qu'il porte. Le corps politique le plus efficace, affirme la Bible, ce n'est ni une cour, ni un sénat, ni un parlement, c'est une école de prophètes.

Prophètes signifie *prévoyants*. Or, gouverner, c'est prévoir.

Prophètes signifie aussi *prêcheurs*: prêcheurs, d'exemple et de parole; aristocratie parlante du devoir et du dévouement; hommes libres entre tous, sans autre crainte que de déchoir, sans autre ambition que de faire régner Jéhovah.

Les autres hommes, fonctionnaires du pouvoir, de l'école ou de la liturgie, bénéficiaires de l'industrie, du commerce ou de la propriété; tous, personnages

plus ou moins officiels, liés par un intérêt ou un système, s'immobilisent dans leurs traditions. Il faut donc, hors de tous les clichés et de tous les cadres, hors des exploitations et des passions sociales, un groupe d'indépendants, une légion non enrégimentée, que personne ne lie et que rien n'aveugle ; adorateurs de la force morale et cultivateurs de la lumière intellectuelle, triés pour cette destinée, sélectionnés pour cette vocation ; séparés, formés, initiés par les épreuves les plus longues et les plus probantes ; il faut une élite enfin. Il faut une tête et un cœur au corps social, une tête saine et un cœur sain : sinon, tout sera mains qui prendront, dents qui broieront, estomac qui digérera, ventre qui demandera ; la vie matérielle, très promptement, s'enlisera dans le vice, faute de sève immatérielle pour la purifier, l'évertuer et la relever.

L'Ecole des Prophètes siégeant à Guilgal gouverna donc Israël environ trois cents ans ; et ce régime, que la Bible caractérise en l'attribuant à lévée, fut le règne de la liberté, tempérée par la Religion qui sied à la Liberté. Chaque commune avait ses anciens et ses juges pour régler les intérêts et les différends, ses lévites pour l'instruction des enfants. On s'assemblait pour les fêtes astronomiques et les anniversaires historiques à Silo autour d'une tente où reposaient dans l'arche sainte les tables de la Loi ; et c'était tout le mécanisme administratif de cette centralisation uniquement fraternelle, nullement administrative.

La loi naturelle des résultantes suffisait à la justice sociale. Quand la nation ou une tribu, par son indolence ou son imprévoyance, avait attiré sur elle une oppression quelconque des ennemis prochains, lévée, nous dit la Bible, laissait le châtiment sur son peuple, l'Ecole des prophètes laissait passer la justice de Dieu, jusqu'à ce que l'affliction eût amené le repentir ; et parfois l'indolence des opprimés laissait durer vingt ans la tyrannie des oppresseurs. Mais, quand le peuple amendé criait vers le ciel, alors surgissait un messenger de lévée, un envoyé de l'Ecole Prophétique, qui allait requérir un Othniel, un

Ehud, un Schamgar, un Barac, un Gédéon, un Thola, un Jair, un Jephthé, un courageux quelconque à défaut d'un nazir guerrier ; et le prophète haranguait le peuple, et le batailleur menait à la bataille les soldats volontaires, et une Deborah, type immortel du prophétisme féminin, chantait aux vainqueurs hébreux une ode triomphale plus vivante et plus imagée que n'en chanteront plus tard aux héros helléniques les Hésiode ou les Pindare.

Ainsi agissaient les prophètes, en ce temps-là, avec Sa Majesté le peuple : républicains véritables, désintéressés et fiers, soutiens, non exploiters de la liberté.

Et plus tard, lorsque, malgré eux, malgré Dieu, la bassesse du vulgaire se fut donné un maître, propriété, industrie, commerce, sacerdoce même, tout se laissa domestiquer ; les courtisans naquirent de partout. Seuls, les prophètes résistèrent ; seuls, ils tinrent bon pour le peuple, car ils employèrent dès l'abord toute leur éloquence, toute leur énergie, toutes les forces savantes de leur initiation physique, pour détourner le roi d'établir le cens, c'est-à-dire le registre de capitation pour l'impôt. Ils n'y réussirent pas, mais le lendemain, dit la Bible, quand David se leva, la parole fut adressée par Iévé à Gad, le prophète de David : « Dis au roi David : Ainsi parle « l'Eternel : Je te propose trois fléaux ; choisis-en « un, et je t'en frapperai. » (II, *Rois*, xxiv, 11.)

Seuls, les prophètes protégèrent la femme contre les passions royales :

« Iévé envoya Nathan vers David ; et Nathan vint
« au roi, et lui dit : « Il y avait dans une ville deux
« hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche
« avait des brebis et des bœufs en grand nombre.
« Le pauvre n'avait pour toute richesse qu'une
« pauvre petite brebis, et il l'aimait tendrement. Or,
« voici qu'un hôte vint visiter le riche, et, pour
« heberger son hôte, lui qui avait tant de brebis,
« tant de bœufs, il enleva la brebis du pauvre, il la
« tua et la servit à son hôte. »

« — Cet homme est indigne, s'écria David ; il
« mérite la mort !

« — Cet homme, reprit le prophète, cet homme, « c'est toi, ô roi, toi qui, ayant des femmes belles et « nombreuses, de toutes les tribus, dans ton sérail, « as enlevé son épouse à l'un de tes lieutenants... Tu « t'es condamné toi-même : tu mérites la mort. » (II, *Rois*, XII.)

Seuls, les prophètes protégèrent la propriété contre la toute-puissance royale.

Pour un lopin de terre, dans un petit village, — et la Bible a jugé que le nom du paysan méritait d'être conservé comme le nom de son royal spoliateur, — pour la vigne de Naboth, dont le roi Achab et sa femme Jézabel s'étaient emparés, sur son refus de vendre, lorsque, sur une accusation légalement prouvée par deux faux témoins, des juges complaisants avaient condamné à mort le malheureux paysan exproprié, la parole de l'évé fut adressée par Elié, le prophète, au roi Achab en ces termes : « Tu es un « assassin et un voleur, ô roi ; tu es un vendu aussi, « vendu à tous les vices... Eh bien ! dans la vigne « même de Naboth, je te vends, moi, à tes ennemis : « tu y seras tué, tu y tomberas par terre, tes che- « vaux te fouleront aux pieds, toi et ta femme « Jézabel ; et, lorsque les chevaux vous y auront « écrasés tous les deux dans la boue, les chiens « viendront et lécheront votre sang réprouvé. » (III, *Rois*, XVI.)

Et la Bible dit qu'à ces remontrances fières, le roi David pleura sa faute ; que le tyran Achab demanda grâce. Et j'en crois volontiers la Bible : car je crois à l'efficacité d'un verbe de justice lancé par un homme sans reproche et sans peur, par un indépendant et un vertueux, à l'encontre de la tyrannie, si triomphante soit-elle ; j'y crois plus encore, à cette puissance du prophète, lorsqu'il a derrière lui, pour inspirer son verbe et appuyer sa force, toute une légion de prophètes, indépendants et fiers et vertueux comme lui. Qui ne craint rien est tout-puissant, surtout s'il est légion.

Et c'est pourquoi, mes frères, une chose nécessaire nous manque dans l'immense arsenal de notre force nationale : il nous manque une Ecole de Prophètes !

Certes, il y a çà et là, essaimés par la France, des hommes d'honneur et de vertu, mais un à un, isolés, par conséquent timides, et impuissants. Or, c'est ceux-là qu'il faudrait rassembler, au nom de la religion, qui est le lien de tous. C'est à ceux-là qu'il faudrait faire appel : aux fiers, aux courageux, aux indépendants. Chevaliers errants de l'honneur et de l'honnêteté, fidèles de l'évêque, levez-vous d'entre les Philistins, et groupez-vous ! Venez, vous tous, et soyez prophètes ! Ne l'êtes-vous pas, par le sacre, sinon par l'action ? Tout vrai chrétien est prophète ; sacré par la croix, ce signe de la force morale victorieuse de toutes les forces sensuelles. Donc, à l'action, à l'action, prophètes fainéants ! Liez-vous les uns aux autres par le serment de l'honneur et de l'indépendance ; faites-vous forts de flétrir partout et toujours, quels qu'ils soient, les oppresseurs ou les exploiters de la liberté, de la justice, de l'honnêteté publique. Et, devenus légion, vous braveriez sans crainte tyrannies ou révolutions. Par vous, avec vous, se lèvera le salut public. Et la France, aujourd'hui nation croulante, sera demain, envers et contre tous, la grande nation restaurée des prophètes du Droit et des chevaliers du Devoir.

Amen !

Démolition du vieux Monde

Les Prolétaires

Les élus de l'avenir, les favoris du Père, ces ouvriers de la Redemption sociale, ne sauraient être évidemment les empiristes de la droite qui voudraient bien, de nos jours, arracher le pouvoir des mains des empiristes de la gauche, qui l'ont accaparé. L'abus déplorable qu'ils en firent quand ils le possédaient, dit assez haut l'usage qu'ils en feraient s'ils parvenaient à le ressaisir. Leurs circulaires électorales ne prouvent pas que ces routiniers aient rien appris, ni même rien oublié. La religion, qu'ils promettent de protéger, n'est pas la religion scientifique de l'Evangile, c'est la *bonnieuserie* ultramontaine dont Fénelon

flétrissait les effets pernicioeux et les pratiques méprisables.

Rien, donc, rien de bon à espérer des rétrogrades. Le salut social viendra-t-il des anarchistes de l'autre côté? Hélas! hélas! les partis les plus avancés, *celui des ouvriers et celui des prolétaires*, se sont condamnés eux-mêmes, par leurs propres organes, dès leur première apparition.

Depuis longtemps je poursuis d'un œil inquiet le mouvement d'idées socialistes, égalitaires, partageuses et communistes qui se propagent, par l'Internationale, avec une rapidité qui frappe tous les regards, et qui devrait faire trembler les soi-disant *conservateurs*.

Je ne perds pas un mot de ce que disent les journaux les plus radicaux: la *Revanche*, le *Vengeur*, le *Drapeau Rouge*, le *Prolétariat*, le *Récolté*, le *Socialiste*, le *Typographe*, etc., etc...

Je suis vraiment désolé de devoir dire à ces pauvres frères qu'ils n'y sont pas plus que leurs devanciers. Ils portent l'arbitraire, eux aussi, dans les plis de leur drapeau, et le *mal de César* les a déjà atteints au cœur.

Il est possible, probable même, qu'ils arrivent à la puissance, car il faut que l'Humanité se divise jusqu'au fond, et que chacun d'elle s'acresme, afin que, d'un bout à l'autre de la ligne, « *le Monde sache bien ce que sont les hommes sans Dieu*, selon la parole du prophète ¹.

Mais, divisés comme ils se montrent, ils se détruiront infailliblement, à l'heure même de leur triomphe, et ils passeront comme ont fait les autres, en ne laissant après eux que des ruines dans une mare de sang.

L'ambition s'en mêle déjà. La politique les entame et les divise. Des sous-partis et des insectes les travaillent à mort.

Ce sont eux-mêmes qui le confessent:

« La regrettable scission qui oppose entre elles les
« différentes écoles révolutionnaires, ne fait qu'affai-
« blir les forces de notre parti. Adhérons à l'union
« des groupes, renonçons aux ambitions et aux
« intérêts qui se font jour *déjà* trop ouvertement,
« pour masquer tous qu'à l'intérêt général ². »

1. Ps. LV, 21.

2. Le *Proletariat*, n° du 27 juin 1885.

Vous le voyez, mes amis, vous êtes aux prises entre vous, comme le sont depuis dix-neuf siècles, et surtout depuis le traité de Westphalie, tous les partisans de César. Le monstre s'est fait ouvrier, pour se glisser chez vous, et c'est lui qui vous divise et qui vous pousse à vous prendre aux cheveux.

« Tout royaume divisé contre lui-même court à sa ruine » dit l'Évangile. (Math., XII, 25.)

Vous êtes des sectaires à votre tour !

Et comment seraient-ils autre chose ? Peuvent-ils se croire les hommes du Christ social, universel, ceux qui blasphèment contre ce Christ ?

Or, écoutez ce qu'ils disaient dernièrement dans l'un de leurs journaux :

« *Il n'y a pas de Dieu !* Les paroles de Victor-Hugo, « *je crois en Dieu*, tirées à des millions d'exemplaires, « ont plus fait en un jour pour la conservation des « idées religieuses et de servitude que des milliers « de prêtres catholiques en plusieurs années.

« Le *Maître*, le *Père*, et autres litanies de ce « genre à l'adresse de Victor-Hugo, sont profondément coupables, antihumaines et antisociales.

« Dieu est mort, sachez-le ! Malgré Hugo et son « testament, et quoi que disent et que fassent les « Hugolâtres, ce Dieu ne ressuscitera pas ! Et nous « ne cesserons de crier aux peuples qu'ils ont mieux « à faire que de débiter des *patenôtres*... etc... » (*Le Prolétaire*, n° 61 du 6 juin 1885.)

Quoi, mes pauvres frères ! l'Humanité a mieux à faire que de dire au Père : « Délivrez nous du mal », du mal politique qui nous dévore ; elle a mieux à faire que de se constituer en famille universelle sous le règne du Père commun dans le royaume de la *Vérité*, de la *Justice* et de l'*Économie* sociales, « réalisées sur la terre, comme elles le sont dans le ciel ? »

Mais quelle idée vous faites-vous donc de Dieu, du Christ, de son Évangile et de son Royaume ? Quelle idée vous êtes-vous forgée de la *Promesse dominicale* ?

Hélas ! hélas ! Faut-il dire d'où est sortie cette lugubre intellectualité ? Elle fut vomie sur la terre et dans l'esprit humain par la bouche infâme du César-Satan. Elle fut projetée dans la chrétienté avec la lueur sinistre des bûchers, elle flamboya dans nos cœurs, avec les fagots de la Santa-Hermandad.

Elle naquit des erreurs déplorables de l'école ultramontaine. Lorsque, par exemple, de Bonald, porte-

voix officiel de cette école et Ministre alors de la couronne de France, s'écriait en pleine tribune du Parlement, à propos de la loi sur le b'asphème : « Quand Dieu se trouve être l'offensé, il n'y a qu'une chose à faire, une seule, *renvoyer le coupable à son juge naturel !* » et cela voulait dire *à la guillotine !* Quand de pareilles monstruosité retentissent aux oreilles d'un peuple sans que nul Pape, nul évêque, nulle voix autosisée protestât au nom de Jésus-Christ, on devait s'attendre à ce que la conscience humaine se soulèverait d'indignation un jour et repousserait ces barbares aphorismes, par des blasphèmes non moins atroces.

Si Dieu est mort pour tant de pauvres égarés, qui l'a tué ? Si le Christ est maudit, qui l'a fait exécration ? Si l'évangile est outragé, qui l'a rendu odieux ? Si le règne du Père est abhorré, qui l'a fait haïssable ?

Mes pauvres frères de la *rouge*, croyez-en un prêtre qui est bien revenu de la *noire* et qui donnerait volontiers tout son sang et pour la *rouge* et pour la *noire*, non moins que pour la *blanche* et la *tricolore* !

Je connais vos souffrances, et je connais vos revendications ; vos douleurs sont horribles, c'est vrai ; vos griefs sont fondés, vos revendications sont justes. Vous grillez dans l'enfer...

Vous y êtes, oui, vous y êtes ! Mais pensez-y, dans ce même enfer, Jésus-Christ est descendu pour vous en tirer !

Vous êtes sur la croix, oui ! mais sur cette croix, formée pour vous par l'intersection de l'axe des deux pôles et de la Ligne de l'Equateur, et ramenée pour le Christ à deux troncs d'arbres ajustés, ce même Christ fut crucifié par les mêmes bourreaux qui vous torturent, sans plus savoir ce qu'ils font aujourd'hui qu'ils ne le savaient il y a dix-neuf cents ans.

Il est votre Rédempteur, il vous rachètera quand vous voudrez... et vous n'en voulez pas ?... Insensés !

Il est votre Libérateur, et il vous délivrera quand vous voudrez... et vous le repoussez ? Pauvres aveugles !

* *

La génération de 1848 fut chrétienne, très chrétienne.

Les scélérates menées des renards politico-culturels, qui travaillèrent au rétablissement des affaires

de César troublèrent profondément l'âme de la Patrie et la pervertirent jusqu'aux moelles.

Pour justifier le crime d'un Bonaparte, parjure à la France et à la constitution, un prêtre qui s'habille de rouge aujourd'hui n'eut-il pas le front de s'écrier : « S'il est sorti de la loi, c'est pour rentrer dans la légalité ! »

Ce coup d'Etat du 2 Décembre, vrai coup d'Etat de Satan, fut qualifié par un évêque de *Coup d'Etat de Dieu* ! Cette parole déplorable dit tout¹.

Un ami de Cabet, d'Esquiros, de Blanqui, de Martin Bernard, de Huber, de Pierre Leroux, de Considérant et surtout de Barbès dont il partagea la prison, fut à peu près le seul à sauver du naufrage général son culte ardent pour le Rédempteur. Il ne fit pas de confusion, lui ; en maudissant la secte, il ne maudit pas le Christ. Fidèle à cette Foi jusqu'au dernier jour de sa vie, il se découvrait matin et soir devant l'image du Crucifié, récitait le Pater, et puis s'écriait avec des larmes dans les yeux « Ce qu'ils ont fait de Toi, ces politiciens du sanctuaire, ô Dieu Libérateur de notre race !... et cela pour assouvir leur soif de domination sur les consciences et sur les corps ! »

La veille de sa mort, ce martyr en blouse, disait à sa femme, de qui je tiens ces détails, et à qui je viens de fermer les yeux comme à une sainte qu'elle était : « Je demanderai à Dieu ma réincarnation, si c'est possible, pour venir travailler encore au rachat des pauvres et à la délivrance du genre humain. »

Je comprends ces sentiments et ce langage ; mais je ne comprends pas les blasphèmes des descendants de ces héros ! En quoi le Christ et son Evangile sont-ils donc responsables des effroyables abus qu'on en a fait depuis des siècles et particulièrement depuis 1849 ?

Cependant ils ont beau dire dans leurs journaux et dans leurs assemblées, ces pauvres égarés, leurs blasphèmes vont droit, non pas au Christ, qu'ils ne connaissent pas, mais au simulacre qu'on leur a fait prendre pour le Christ.

« S'ils l'avaient connu, disait l'apôtre (I, *Cor.* 11, 8), ils ne l'auraient jamais crucifié. » Certainement !

Certainement aussi, ni les Pharisiens d'un côté, ni

1. Elle est écrite tout au long dans un mandement de Mgr Gerbert, évêque de Perpignan, le même qui s'est flatté d'être l'auteur du Syllabus, et qui l'est en effet.

les anarchistes de l'autre, ne le traiteraient comme ils le font, les uns en le travestissant, les autres en le repoussant, s'ils le connaissaient à fond.

Encore une foi, malheur à nous ! « Le Jugement de Dieu commencera par la Maison de Dieu. » (I. *Pétr.* IV, 17). Et ce sera justice !

Abbé Roca.

(*La Fin de l'Ancien Monde.*)

Aux Femmes

— Puisqu'elle était belle, puisqu'elle vous aimait, pourquoi donc l'avez-vous quittée, malheureux ?

Il reste un moment sans répondre, puis, après une amère tristesse dans l'œil :

— Parce qu'elle ne savait pas mentir, dit-il.

Parole admirable et terrible ! Ne pas mentir, se révéler telle qu'on est, tout entière, à qui, plein de prudence, n'en demande pas tant, à qui ne veut connaître que votre adorable extériorité, quelle maladresse, ô femmes, et quel crime ! Puisque, étant des créatures humaines, vous ne sauriez être impeccables, puisque vous avez en vous, comme nous, hélas ! tant de surnoises réticences, tant d'instincts de trahisons, tant de vils mystères, mentez, mentez, mentez toujours ! Mentez en souriant, en pleurant, en aimant ! Quand même dans l'imbécillité de leurs jalousies, ou par un inepte amour du vrai, vos époux ou vos amants exigeraient l'aveu de vos intimes pensées, la révélation de vos réalités obscures, gardez-vous de leur obéir. Soyez le mensonge, c'est-à-dire le charme, le rêve, la beauté, la candeur, l'idéal...

Catulle Mendès.

C'est faux, faux, faux et archifaux. Femmes, vous qui êtes ce qu'il y a de plus noble dans l'humanité, puisque vous êtes le Dévouement, n'écoutez pas les paroles sataniques de ce grand poète qui s'appelle Catulle Mendès. Rien n'est

beau au monde que la Vérité. Le mensonge est odieux, hideux; c'est Satan lui-même.

N'écoutez pas les hommes, ces égoïstes, qui vous ont corrompues, qui vous corrompent et qui ont abusé de leur force brutale pour faire de vous leurs esclaves. Ayez la conscience de votre valeur, et dominez maintenant non seulement par votre grâce, mais par votre Dévouement et votre bonté. C'est le matérialisme qui parle par le beau verbe de Catulle Mendès, verbe faux, dangereux et malsain. Ecoutez le Verbe de Dieu QUI NE MENT PAS :

L'instrument de la Rédemption est la Femme. C'est elle qui, par son intuition de Dieu, écrase la tête du Serpent de la Matière, et ceux qui, sous son égide, réussissent à la vaincre, deviennent les Fils de Dieu.

René CAILLIÉ.

La Réincarnation

Nous nous bornerons à dire ici ceux qui peuvent être considérés comme partisans de la Réincarnation dans ces temps modernes : Paracelse, Lavater, Fontenelle, Dupont de Nemours, Giordano Bruno, Fichte, Schlegel, Kant, Schopenhauer, Ballanche, Van Helmont, Cardan, G. Ponce Bonnet, Ch. Fournier, Jean Raynaud, Chateaubriand, Saint-Martin (le philosophe inconnu), de Balzac, Cavour, Mazzini, Massino, d'Azélio, Sir Humphrey Davy, George Sand, Ch. Young, Shelley, Tennyson, Longfellow, Emerson, Allan Kardec, Pezzani, Pelletan, Louis Figuiér, Bonnemère, Louis Jourdan, Eugène Nus, Victor-Hugo, Charles Naudin de l'Institut, etc., etc., car nous ne saurions mentionner tous les hommes illustres qui se sont montrés réincarnationnistes par leur travaux : la nomenclature en serait extrêmement longue et ne confirmerait pas davantage l'opinion du lecteur à ce sujet.}

(*La Curiosité*).

ERNEST BOSC.

Le Mouvement féminin

Les Universités Suisses comptaient, l'année dernière, 432 étudiantes sur un nombre total de 3.152 étudiants.

Ces étudiantes étaient ainsi réparties par facultés : Philosophie, 254 ; Droit, 8 ; Médecine, 170.

Parmi elles on comptait 219 étrangères, dont 149 russes, 23 allemandes, 10 bulgares, etc., presque toutes étudiantes en médecine.

Il est probable que le nombre des étudiantes allemandes s'accroîtra d'une façon notable, car on a créé à Weyman un collège (gymnasium) de jeunes filles. Les femmes qui s'adonnent, en Allemagne, aux études supérieures, embrassent surtout la profession médicale. Il est probable que cette profession, déjà très encombrée, va l'être encore plus.

(Revue scientifique).

Direction Nouvelle

A DONNER A LA RÉVÉLATION SPIRITE.

Organisation du Parti

Dédié aux Spirites

Je demande pardon à mes frères de me mettre aussi ostensiblement en avant. Je n'ai certes pas l'intention de chercher à me faire valoir, encore moins celle de m'imposer, mon premier respect étant pour le libre arbitre et la liberté absolue de chacun.

Mais, devant les tristes discussions qu'on voit surgir à chaque instant au milieu des Spirites, devant la dissolution de la belle Fraternité que primordialement on voyait régner au milieu d'eux, on est obligé d'avouer que le lien qui unissait les éléments du nouveau Parti était bien fragile.

C'est que le mot *Religion* a été un peu trop banni de leurs assemblées. Religion vient du mot latin *religare*, qui signifie relier les hommes entre eux. Mais pour que ce lien soit solide et ne laisse

pas la nouvelle Eglise ballotter de droite et de gauche, au gré du hasard ou des opinions de telle ou telle coterie, il lui faut un point d'appui, un centre de ralliement ; ce centre, c'est Dieu.

Nier Dieu est vraiment par trop inintelligent. L'ordre admirable de la Nature, ces miracles que l'on voit se renouveler chaque jour, à chaque instant, quand ce ne serait que celui de ces merveilleuses créations qu'on appelle une fleur ou qu'on appelle un homme, prouvent suffisamment que *le hasard n'existe pas*. Partout on voit l'Intelligence, l'Ordre et la Loi.

Parmi les Spirites qui défendent courageusement et sagement cette idée de Dieu, il faut placer aux premiers rangs M. Arthur d'Anglemon. Tous ses livres, de haute intuition, sont faits pour donner de Dieu une idée large et rationnelle. Et c'est un fervent Spirite qui défend et propage avec un grand dévouement la Révélation nouvelle. Toute son œuvre semble inspirée de la Révélation de Louis Michel de Figanières.

Le capitaine Renucci et moi, nous nous mettons également sur les rangs pour affirmer Dieu et essayer de rallier tous les Spirites en désarroi.

Ni par le raisonnement, ni par l'intuition, l'homme ne parviendra jamais à connaître Dieu et à le comprendre. La *Révélation* seule peut ouvrir notre intelligence à ce sujet. La certitude que nous avons maintenant d'un monde extraterrestre composé d'Esprits, et, parmi ceux-ci, d'Esprits très savants, très supérieurs, nous affirme clairement que cette Révélation peut avoir lieu. J'ajoute qu'elle a eu lieu. En effet la Révélation Louis Michel (le paysan de Figanières, petite ville du Var)¹ vient nous faire connaître ce qu'est Dieu, l'Homme, l'Univers et tous les êtres qu'il contient. C'est la plus belle, la plus complète, et j'ajouterai celle qui paraît la seule complètement vraie qui ait été faite aux

1. Nous avons fait un résumé de cette œuvre dans notre revue *l'Etoile*, années 1892 et 1893.

hommes après celle de Jésus-Christ, le Messie divin, à laquelle cette Révélation fait suite.

Car il ne s'agit pas de tout démolir. Il ne faudrait cependant pas croire que tous les hommes qui ont précédé les Spartes étaient les niais, des niais et des imbéciles; assez de grands génies, de hautes intelligences et de nobles cœurs sont là pour laver le passé de pareilles accusations enfantines.

Notre Planète, ainsi que toutes les Planètes, est guidée sur la voie du progrès incessant qui la conduit à ses destinées merveilleuses, par la main de Dieu et par son amour. Cette Main, ce sont les Messies qui nous la font voir. Cet Amour, c'est encore eux qui nous font comprendre ce qu'il est, et à quel point Dieu nous aime, tout en respectant toujours notre libre arbitre, lequel est le sceau indélébile de la valeur de l'Homme; car nous sommes des Dieux.

Si le Christianisme est si déprécié, si injustement méprisé, la faute en est au catholicisme romain, et uniquement à lui. C'est lui qui, pour dominer, comme autrefois César à Rome, s'est emparé de la belle Révélation chrétienne pour en faire, en la défigurant, l'instrument de ses crimes; c'est lui qui, s'abritant sous cette égide d'or, a tué, torturé, brûlé, martyrisé cette pauvre Humanité pour laquelle le Christ avait si généreusement souffert toutes les douleurs de la passion.

Mais qu'on lise et qu'on étudie les admirables livres de l'abbé Roca¹, le plus grand exégète des temps modernes, on verra ce qu'est ce Christianisme, et l'on comprendra toute la science divine qui se trouve enfermée dans les Evangiles, et l'on sera obligé d'avouer que Jésus-Christ était bien un premier messie divin, envoyé pour diriger notre Humanité déchue dans la voie de l'Amour, du Bonheur et de la Vérité.

L'Esprit de Vérité qui a dicté mélancolique-

1. *La Fin du vieux Monde; Le Glorieux Centenaire.*

ment, spiritement, à Louis Michel la splendide cosmogonie que nous dévoile *la clé de la Vie et la Vie Universelle*, affirme qu'il est l'*Esprit de Vérité*, qui, envoyé de Dieu, lui aussi, vient corroborer et affirmer la première Révélation, celle de Jésus-Christ, et la continuer. Et voici ce qu'à son sujet a dit Jésus :

« Lorsque le consolateur sera venu, lequel je vous enverrai de la part de mon Père, savoir : l'*Esprit de Vérité*, qui procède de mon Père : c'est lui qui rendra témoignage de moi. » (Jean, xv, 26.)

« Je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites. » (Jean, xvi, 4.)

Les obscurités de la Bible et de l'apparition de l'homme sur la Terre, les prophéties des prophètes hébreux, l'œuvre de Moïse, le mystère de l'Immaculée-Conception, la naissance du Christ, toute la Révélation divine enfin depuis la création du peuple hébreux, se trouvent expliqués dans cette Révélation de l'*Esprit de Vérité* faite à Louis Michel. Mais hélas, connaissant ce qu'est l'Eglise romaine de nos jours, nous sommes bien sûr que tout ce qui s'est passé du temps du Christ se renouvellera, et que le clergé fanatisé de nos jours laissera passer dédaigneusement ou combattrait aveuglément la nouvelle Révélation divine. L'Eglise romaine est cristallisée : ou plutôt elle est endormie dans les délices de Capoue où elle se trouve bien, et elle veut y rester.

Certes tout n'est pas parfait dans ces livres de Louis Michel ; mais, écoutons la voie autorisée de J. Reamey¹, l'un des fervents apôtres de la Révélation nouvelle :

— Si l'on vient à constater que l'œuvre de Louis Michel contient des erreurs de fond et des défauts de forme, ce qui est manifeste et incontestable,

1. *Projet d'une Constitution Politico-Sociale-Humanitaire*, p. 208.

il faudra bien cependant se garder de faire le faux raisonnement suivant :

L'œuvre de Michel de Figanières contient des erreurs de fond et des défauts de forme manifestes et incontestables, donc cette œuvre n'a aucun caractère divin, et ne peut émaner de l'Esprit de Vérité dont la venue a été annoncée par Jésus-Christ.

En premier lieu, l'œuvre de Louis Michel de Figanières est le produit de trois facteurs intellectuels qu'il faut prendre en considération, à savoir :

1° L'Esprit ultramondain qui l'a inspirée ;

2° Le médium dont cet Esprit s'est servi pour exprimer ses idées, et qui était un pauvre paysan parfaitement ignorant ;

3° Les personnes enfin qui ont composé les livres de Louis Michel, d'après les documents fournis par le médium. Il pourrait donc arriver, d'un côté, que le médium ait altéré les doctrines de l'Esprit en y infiltrant inconsciemment du sien, et d'un autre côté, que les personnes qui ont composé les livres n'aient pas tiré des documents fournis par le médium tout le parti convenable.

En second lieu, un Esprit ultramondain, aussi élevé qu'il puisse être, fut-ce même un Messie, ne saurait communiquer aux hommes de notre pauvre Terre la vérité absolue sur la science de Dieu et sur la vie omniverselle, ou parce qu'il ne la possède pas lui-même, ou parce que les hommes, encore trop arriérés, seraient incapables de la comprendre. Les messies ne peuvent apporter aux hommes que des vérités relatives, juste ce qu'il faut pour leur imprimer une impulsion ascendante à certains moments donnés de leur évolution et de leur développement. Il est évident que l'enseignement des Messies sur la science divine ne peut être qu'imparfait et incomplet, et qu'il est souvent même rendu absurde par l'ignorance et l'incapacité de ceux qui le recueillent et le propagent. N'en a-t-il point été ainsi pour l'enseignement de Jésus-

Christ, notre premier Messie, dont l'enseignement verbal n'a été écrit que deux siècles après son départ ?

Il faut donc tirer de tout cela cette conclusion que, quand bien même il se trouverait des erreurs de fond et des défauts de forme dans l'œuvre de Louis Michel, on ne saurait conclure, vu les mérites supérieurs de cette œuvre, qu'elle n'a point été inspirée par l'Esprit de vérité annoncé par le Christ.

Il est bien certain d'ailleurs qu'une société spirite, ou le gouvernement lui-même, s'il était plus soucieux de la chose religieuse, devrait prendre à cœur de recueillir et faire étudier tous les manuscrits de Louis Michel de Figanières, en constatant et relatant toutes les circonstances si singulières qui ont accompagné et marqué cette production étrange, autant par sa teneur que par son origine. C'est là un devoir à remplir, car la postérité, plus intelligente et plus avancée, recherche souvent avec avidité, et par tous les moyens possibles, des choses que des contemporains aveugles ont laissé passer inaperçues parce qu'ils étaient incapables d'en comprendre la valeur.

L'Œuvre d'Allan Kardec.

L'apologie que nous venons de faire de l'œuvre de Louis Michel nous amène naturellement à parler de celle d'Allan Kardec.

Dans ces travaux qui constituent une véritable mission et que l'on peut certainement appeler une Révélation, il faut distinguer l'œuvre personnelle d'Allan Kardec et l'enseignement doctrinal des Esprits ultramondains qu'il a consultés par voie médianimique.

L'œuvre d'Allan Kardec a été grande et féconde. Il a systématisé un corps de doctrine, puis propagé dans le monde entier, par ses livres, sa *Revue spirite* et ses réunions hebdomadaires à Paris, les enseignements fournis par

les Esprits répondant à ses interrogations méthodiquement préparées et conduites.

Après la mort d'Allan Kardec, ses disciples militants ont continué à propager et à défendre sa doctrine par les mêmes moyens, et avec tant d'enthousiasme et de courage, qu'aujourd'hui le Spiritisme d'Allan Kardec est partout répandu et qu'il a remplacé toute religion positive antérieure dans l'âme de ses adeptes. On peut dire qu'Allan Kardec a été l'auteur et le chef d'une grande révolution religieuse qui, par l'action continue de ses nombreux disciples militants, gagne journellement du terrain dans toutes les classes de la société et chez toutes les nations. A ce titre sa personnalité sera grande et méritera d'être honorée et bénie dans l'Humanité.

Quant à l'enseignement doctrinal fourni par les Esprits qu'a consultés Allan Kardec, il faut le considérer comme tout à fait élémentaire, relativement à l'enseignement scientifique supérieur transmis à Michel de Figanières par l'Esprit de vérité. De même que saint Jean fut le précurseur du Christ, ainsi Allan Kardec fut-il le précurseur de l'Esprit de Vérité. Car, tout grand missionnaire a son précurseur. C'est la loi. Et l'on peut dire que le terrain avait été singulièrement bien préparé pour faire entendre et accenter la révélation délicate faite par l'intermédiaire de Louis Michel. En raison même de son élévation, ce dernier enseignement ne pouvait être actuellement compris par les masses et devenir une religion populaire. L'œuvre d'Allan Kardec était donc indispensable, comme degré élémentaire d'enseignement, pour dégager les âmes de l'empire aveugle et tyrannique des religions actuelles, et les élever progressivement à des connaissances religieuses supérieures, marquant une étape ascendante de l'Humanité dans sa destinée terrestre.

Les chefs de la doctrine Kardéciste refuseront naturellement d'admettre la supériorité de l'enseignement doctrinal de Michel de Figanières

sur celui d'Allan Kardec, d'autant plus que jusqu'à ce jour, l'enseignement de Louis Michel a été délaissé par tout le monde et, pour ainsi dire, jeté au panier.

En matière scientifique, toutes les opinions doivent pouvoir se produire librement, sauf à la critique de les détruire si elles sont fausses; ce n'est qu'à cette condition que la science peut progresser; *du choc des idées jaillit la lumière*. Nous sommes un admirateur sincère d'Allan Kardec néanmoins nous croyons que nul ne serait fondé à nous reprocher de mettre au-dessus du culte de tout homme le culte de la vérité, ou de ce que nous croyons être la vérité. Nous aurions voulu pouvoir discuter certaines divergences doctrinales qui existent entre l'enseignement d'Allan Kardec et celui de Louis Michel de Figanières, mais ce n'est point ici la place.

La Situation actuelle du Clergé

Le clergé a négligé de suivre attentivement la manifestation de cette nouvelle doctrine qui s'appelle le Spiritisme, qui est certainement le plus grand mouvement de notre époque. Son devoir était de le suivre et de l'approfondir. Il a préféré mettre tout sur le compte du démon en invitant ses fidèles à le repousser.

Par cette fin de non recevoir, il n'est point au courant de la question, et ne peut, par conséquent, porter aucun jugement en connaissance de cause sur la nature et la portée de l'extraordinaire explosion spiritualiste qui vient d'éclater au sein de toutes les nations en même temps, et qui a créé un nouveau courant religieux dont l'intensité va tous les jours croissant.

La question l'intéresse pourtant au plus haut point. En effet, si cette explosion spiritualiste est vraiment démoniaque, comme il le dit, son devoir est de le combattre par tous les moyens possibles; si, au contraire, ainsi que les Spiritistes l'affirment, l'événement est véritablement provi-

dentiel, son devoir est encore d'accepter cette nouvelle révélation et de prêter les mains à ce progrès religieux enseigné par les Esprits du Seigneur.

Il y a pourtant une chose bien certaine et qu'il ne faut pas oublier, c'est que le Christ a formellement annoncé la venue de l'Esprit de Vérité. Et, si le grand souffle de spiritualité qui vient d'envahir si soudainement la Terre était précisément le souffle de l'Esprit de Vérité, quelle ne serait pas la terrible responsabilité du clergé de l'avoir aveuglément méconnu et repoussé!! —

Je m'associe complètement à toutes les idées que vient d'émettre mon frère J. Renucci. C'est pourquoi nous venons de faire paraître ensemble une brochure ayant pour but de faire connaître, de défendre et faire valoir la superbe Révélation de Louis Michel de Figanières.

Elle a pour titre :

CONCILIATION SCIENTIFIQUE
DU MATÉRIALISME ET DU SPIRITUALISME
ANALYSE ET DÉFENSE
Des Œuvres du Voyant Louis Michel
 par J.-E. RENUCCI et RENÉ CAILLIÉ.¹

Tout le monde voit bien que la Société, chez tous les peuples de l'Europe, est en plein désarroi. Le Socialisme, qui a pour objectif de remplacer la société actuelle par une autre Société meilleure, hiérarchisée d'une manière plus juste et plus honnête, est en train d'envahir notre Occident. C'est qu'en effet la Société est mauvaise ; c'est l'injustice et l'égoïsme qu'on voit partout, avec le roi Mammon régnant en maître. Et, si nos gouvernants, qui gouvernent si mal, ne

¹ Aux bureaux de *L'Etoile* et chez M. Edmond Bailly, éditeur, rue de la Chaussée d'Antin, 11, Prix : 1 franc.

prêtent intelligemment la main à cette transformation devenue nécessaire, le Socialisme, au lieu de se constituer par évolution régulière et sage, s'imposera certainement par une terrible révolution. Car le peuple est instruit de nos jours, il connaît sa valeur et ses droits, il trouve qu'il a trop souffert et que la coupe est pleine ; il ne veut plus souffrir.

Mais, à ce Socialisme naissant, il manque quelque chose, c'est un axe pour fixer sa trajectoire et la diriger.

Cet axe, le Christianisme seul peut le lui donner. Non pas certes le Christianisme de l'église romaine, qui est faux, mais celui de l'abbé Roca, qui est le seul vrai. Celui-là, tout prolétaire peut l'accepter les yeux fermés, car il applique, suivant la belle expression de M. de Vogué, « toutes les forces du sentiment religieux à la solution terrestre du problème de la Justice. »

Ce que je voudrais faire comprendre à mes frères les Spirites, c'est que le gouvernement supérieur du monde, surtout depuis l'institution du Christianisme, est une chose miséricordieuse et admirable qu'il est ridicule de nier, et que ne niera jamais celui qui étudie sérieusement, et sans parti préconçu, pour trouver la vérité. Et le Christ, le grand Socialiste, le Socialiste parfait, est un envoyé de celui qui gouverne l'Univers et veille au bonheur des mondes qu'il a créés. Nous sommes tous plus chrétiens que nous croyons, tant, depuis dix-huit siècles, les principes du Christ. *Aimez-vous les uns les autres ; faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fit à vous-même*, tant ces principes sont inscrits dans nos cœurs, soit par suite des nombreuses réincarnations qui nous ramènent sur la terre, soit parce que nous les suçons avec le lait de nos mères.

« L'Humanité est chrétienne, dit Eliphas Lévi¹, depuis le commencement du Monde, car

1. *La Science des Esprits.*

« Jésus a été pressenti, dès l'origine, par les initiateurs de tout les cultes, et par les plus grands génies de tous les temps. L'Inde le nomma le sous Christna, et le suspendit aux mamelles de la vierge Devanaguy ; l'Égypte l'adora sous le nom d'Horus, dormant encore sur le sein d'Isis. Les Druides élevèrent un autel à la vierge qui devait l'enfanter. Moïse et les prophètes préludèrent par de magnifiques liturgies à l'épopée des Évangiles. Platon même voyait ce Juste par excellence, quand il le montrait mourant, écrasé sous les coups de l'iniquité. Diogène le cherchait dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, en plein midi, et c'est à lui que l'aréopage dressa un temple avec cette inscription : *Au Dieu nu*. Mahomet enfin le reconnut, et pensa le servir, en l'invoquant à sa manière. »

Ce qui manque aux Spirites, c'est d'étudier, c'est de bien connaître la trinité ; ils ont trop uniquement connaissance dans ce que leur dictent les Esprits. Mais qu'ils veulent bien aller acheter les livres superbes de la Mission des Japs du marquis de Saint-Yves, et tous ceux de l'abbé Roca, et je réponds qu'ils auront un bagage suffisant pour tout comprendre, et qu'ils deviendront de vrais socialistes, des socialistes chrétiens.

L'Église catholique romaine, qui fait tant de mal soit par son matérialisme, soit par son mysticisme exagéré, est morte — c'est pour moi une certitude mathématique — si elle ne se hâte de faire une évolution complète vers ce Socialisme chrétien révélé par ces deux grands initiateurs : le marquis de Saint-Yves et l'abbé Roca. Elle est si malade, cette pauvre Église ultramontaine et cléricale ! Elle a fait si fausse route !

Quelle cesse donc toute espèce de politique ; qu'elle ne fasse plus désormais que du Socialisme chrétien, et la voilà sauvée, et nous aussi.

Alors, mais seulement alors, elle pourra se mettre de nouveau à notre tête, en nous donnant

l'exemple de tous les dévouements et de toutes les vertus.

Ce sera peut-être un peu tard ; mais bientôt, et l'époque n'en est pas bien éloignée, ce sera *trop tard* ! si elle ne se met immédiatement à la tête de cet *Esprit nouveau* qui se manifeste si puissamment par le Mouvement féminin, les Revendications ouvrières, et le Réveil du sentiment religieux. Cette triade sacrée est le flot divin qui vient ouvrir l'Ère nouvelle.

Le jour est venu où toutes les Eglises et toutes les Religions, où toutes les sciences, divines et humaines, mystiques et rationnelles, doivent se synthétiser dans la Lumière intégrale du Christ.

Le superbe mouvement social qui s'accomplit de nos jours doit réaliser cette synthèse. C'est l'avènement du Règne trinitaire de la *Vérité*, de la *Justice* et de l'*Economie scientifique*. C'est enfin le Christianisme Social, le RÈGNE DE DIEU annoncé par les Prophètes de tous les temps, qui est en train de s'inaugurer de nos jours dans la chrétienté, en dehors de l'Eglise enseignante, sans cette Eglise, malgré cette Eglise, et contre cette Eglise.

Et ce mouvement socialiste ne peut être ni enrayé ni détourné de ses fins. Le nouveau Monde est né, et le vieux Monde est mort, et, avec ce dernier, sont enterrés toutes les Eglises cléricales, et tous les autocrates.

Et c'est pour toujours que ce vieux Monde est mort. Car on n'a jamais vu la vie revenir en arrière, — l'enfant ne rentre pas dans le sein de sa mère, — ni les fleurs, ni les fruits tombés ne viennent se rattacher aux branches auxquelles ils étaient attachés, — et la chenille devenue papillon ne redevient pas chenille.

Telle est la Loi divine, l'indéfectible Loi du Progrès, qui entraîne les Mondes et les Humanités vers leurs destinées splendides, arrêtées par le Créateur.

*
* *

Voilà ce que je voulais dire à mes frères spirites. Et ce qui m'a inspiré ces lignes, ce sont les dissensions continuelles qui surgissent à chaque instant au milieu d'eux. Ils me pardonneront, j'en suis bien sûr, de venir m'introduire aussi doctoralement dans leurs assemblées, mais mon âme était trop peinée de voir tant d'essais d'union n'aboutissant qu'à cet accouchement ridicule de la montagne du fabuliste.

Qu'ils veuillent bien ne pas trouver trop prétentieux le titre de cet article : *Organisation de la nouvelle Eglise*, de l'Eglise Spirite.

Jamais, jamais, jamais, cette nouvelle Eglise n'aura de vie réelle, si elle ne prend pour bases :

1° La croyance en un Dieu juste et bon gouvernant l'Univers;

2° La croyance aux Messies, grands Messagers de son Amour.

Et ils reconnaîtront bien vite que le seul moyen de servir leurs semblables et de régénérer notre affreuse société et le monde, c'est de faire entrer leur barque à pleines voiles dans les eaux du

SOCIALISME CHRÉTIEN

N'est-il pas temps, dites-moi, de mettre un terme aux ignominies dont sont responsables nos gouvernants. Ecoutez !

Ouvrez les oreilles et répondez-moi, vous qui, au lieu d'un viscère, avez un cœur dans la poitrine. Voilà ce que je lis dans le *Don Chisciotte*, au titre : *La situation en Sicile*, et voici ce qu'on y dit au sujet du pauvre peuple exploité de cette île :

« Pendant la nuit, les murs du village sont
« couverts de paroles de sang et de vengeance ;
« les mineurs en grève refusent tout accommodement passager avec les directeurs d'exploitation, et répondent : *Il est temps d'en finir*,

« mieux vaut mourir d'un coup de fusil que de
« mourir de faim.

« Partout l'orage s'annonce menaçant. Et
« partout le cri est toujours le même : A bas les
« impôts! »

Et c'est par toute l'Europe la même chose : la Révolution qui fourbit ses armes.

Tous nos gouvernants, anti-chrétiens, oublient que nous sommes tous frères, et que personne n'a le droit d'exploiter son semblable. Ils oublient, affreux matérialistes sans foi ni loi qu'ils sont tous, que le Christ, ce Messie divin, est venu nous faire savoir QUE TOUTE L'HUMANITÉ TERRIENNE NE FORME QU'UN SEUL ET MÊME CORPS dont Jésus-Christ est la TÊTE, et le CŒUR, et l'ÂME.

Et pourquoi n'adorerions-nous pas comme un Dieu celui qui partage ainsi toutes nos douleurs :

« J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à
« manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas
« donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne
« m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne
« m'avez pas vêtu ; j'étais malade, en prison, et
« vous ne m'avez pas visité. Je vous dis, en vérité,
« que, en tant que vous n'avez fait cela à l'un
« des plus petits d'entre vous, et qui sont mes
« frères, vous ne me l'avez pas fait non plus. »
(Matt., xv, 42, 43, 45.)

Que l'on trouve donc quelque part quelque chose de plus beau, de plus sublime, de plus divin, de plus... socialiste!

Un jour viendra, car le fait de la vie planétaire est de progresser toujours, un jour viendra où tous les hommes se trouveront réunis sous le drapeau vainqueur du grand socialiste. Écoutons la belle vision qu'on lit dans la légende dorée :

« Quand, après vingt siècles de marche, le juif-errant retourna dans Jérusalem, il s'y trouva au milieu d'un peuple innombrable, venu là des quatre points cardinaux de la terre, et réuni devant un autel, sur le mont Moria.

« Assuérus regarda le prêtre qui offrait le

sacrifice, et il s'écria, les yeux pleins de larmes : « *C'est Lui !* » Et il l'adora. Il regarda l'hostie sainte, que le pontife élevait au-dessus de la foule, et il répéta dans un soupir : « *C'est Lui !* » Et il l'adora pour la seconde fois. Il regarda la multitude aussi loin que ses yeux purent atteindre et le reconnaissant dans chacun de ses frères, il s'écria dans un sanglot : « *C'est encore Lui ! C'est Lui présent dans tous ! C'est Lui partout, c'est Lui toujours ! Christ vit en chacun d'eux !* » Et il s'abîma dans une adoration profonde. Puis enfin, se regardant lui-même, son cœur fondit d'amour et de reconnaissance, car il venait de *Le* découvrir dans son propre cœur : son *moi* s'était transformé dans le *moi* du Christ.

— L'œuvre de la Régénération était achevée ! ¹ »

Et sera réalisée la parole du Christ :

« *Ainsi, que tous soient un, ainsi que toi, Père, es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous ; et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé.* » [Jean, xvii, 21].

O Jésus ! s'ils t'avaient connu, ils ne t'auraient jamais crucifié !

Et nous, qui le connaissons maintenant, ce grand socialiste, mettons-le à notre tête et devenons tous des *socialistes chrétiens*.

Eloignons-nous enfin de cette religion officielle dont on ne peut plus rien attendre et rassemblons-nous sous le nouveau drapeau de la

RELIGION SOCIALE

Religion sociale ! Regarder Dieu comme immanent dans tous les hommes ; Considérer tous les hommes comme des frères plus ou moins avancés ; Hiérarchiser la société suivant la Vertu et la Justice ; voilà ce qu'est la Religion Sociale. Voilà le nouveau vocable du xx^e siècle, qui va

1. Elphas Lévi, *la Science des Esprits*.

réunir tous les peuples dans l'Amour et la Fraternité ! Et alors toutes les Eglises n'en feront plus qu'une seule. Ainsi soit-il !

A tous mes bien-aimés frères, salut !

Avignon, 21 juin 1894.

RENÉ CAILLIÉ.

La Propagande Spirite

Puisque les lecteurs de *l'Etoile* me font l'honneur de s'intéresser aux idées que j'ai exposées dans mes articles sur *l'Usage et les abus du Spiritisme*, je ne vois pas de meilleur moyen de leur en témoigner ma gratitude, que de continuer à dévoiler les abus et les imperfections qui enveloppent le Spiritisme et qui l'empêchent de suivre la marche progressive à laquelle je le crois appelé.

Je suis loin d'avoir tout dit sur ce chapitre, et je ne dirai jamais tout. Je me serais même arrêté, si je n'avais pas été prié instamment de continuer ; car le rôle de critique n'est pas agréable à remplir par sa nature et surtout par le temps qui court. En assumant la mission de censeur, on s'expose à être accusé de partialité, et d'esprit de dénigrement ; on passe pour un grincheux, un « mauvais coucheur », et voilà tout le profit qu'on en tire.

Néanmoins, comme je ne cherche ni le profit ni la gloire, mais seulement la vérité pour mon bien spirituel et celui de mes semblables, cette considération ne m'arrêtera pas, et je continuerai à faire mes efforts pour exhorter les Spirites à sortir de la voie dans laquelle ils sont engagés et que je crois dangereuse, et pour en détourner par avance ceux qui ne sont pas encore Spirites, mais qui pourront le devenir un jour, peut-être plus prochain qu'ils ne le pensent.

Je dirai donc aujourd'hui mon sentiment sur les divers moyens employés par les Spirites pour la propagation de leur doctrine.

I. — LES GRANDS MOYENS.

Le prosélytisme, c'est la propagande intime, d'individu à individu. La propagande proprement dite, c'est le prosélytisme en grand.

Ce que nous avons dit de l'abus possible du prosélytisme s'applique donc à fortiori à la propagande ; mais celle-ci emploie des moyens spéciaux qu'il convient d'examiner dans leur nature et dans leurs effets.

Les propagandistes cherchent à tout faire sur une grande échelle ; les conversions en masse, tel paraît être leur idéal. Les principaux moyens qu'ils emploient pour atteindre ce but sont : 1° de grandes expériences publiques ; 2° de grandes conférences également publiques ; 3° de grandes distributions gratuites de journaux, revues, brochures, etc. ; 4° des congrès ; 5° des fédérations.

Les observations que nous allons faire sur chacun de ces objets ne seront certainement pas du goût de tout le monde ; mais elles nous paraissent d'une nécessité urgente, si l'on ne veut pas que les Spiritistes soient assimilés à l'armée du Salut, ou aux prêtres de Cybèle dans l'antiquité. Au risque de mécontenter tout le monde, nous dirons donc en toute sincérité notre pensée. *Fais ce que dois.*

D'abord, d'une manière générale, tous ces grands moyens ont un caractère commun de charlatanisme, de cabotinage, qui ne peut que répugner aux gens sérieux et les éloigner du Spiritisme au lieu de les y attirer. Ils vont ainsi contre le but qu'on s'en propose.

Je sais bien que, malheureusement, ce cachet charlatanesque est en quelque sorte la marque de fabrique de tout ce qui est moderne, et qu'il se retrouve partout. Mais j'estime que rien n'en va mieux et qu'il serait fort à désirer qu'il y eût quelque différence manifeste entre la science et le commerce, et que le public sût trouver les asiles du Spiritisme sans qu'on eût besoin de lui dire si la maison est ou n'est pas au coin du quai, et si on rend l'argent de tout achat qui a cessé de plaire.

Cela dit, examinons sommairement chacun de ces moyens en particulier, afin de les apprécier à leur juste valeur.

II. — LES GRANDES EXPÉRIENCES.

Les grandes expériences consistent dans la production, devant un public d'élite ou non, mais toujours nombreux, de phénomènes plus ou moins merveilleux dus à de puissants médiums.

Ces phénomènes sont ordinairement d'ordre physique en apparence : lévitations, transport de meubles et de divers objets d'un lieu dans un autre sans intervention d'aucune force visible ; apparition de lumières, de formes diverses ; instruments de musique jouant seuls, etc.

En outre de l'appareil théâtral et thaumaturgique, qui est de rigueur en ces occurrences, et qui jette de la déconsidération sur le Spiritisme en le rabais-sant au niveau de la prestidigitation, de la fantasma-gorie, ces grandes expériences, — je l'ai dit et prouvé ailleurs, — sont moins probantes que les plus petites et les plus simples.

La typtologie bien pratiquée et bien interprétée, est infiniment plus démonstrative de la survivance de l'âme et de son intervention dans le phénomène, ce qui est le but principal et même unique des expériences spirites.

Ces grandes démonstrations ne sont donc point nécessaires, elles ne présentent aucune utilité réelle. Je dis plus : elles sont plus nuisibles qu'utiles à la propagation du Spiritisme, soit qu'elles réussissent, soit qu'elles échouent. En effet :

Quand ces expériences échouent, après tout le bruit que l'on a fait, après les fanfaronnades auxquelles on s'est livré, il n'est pas douteux qu'elles font un tort considérable au Spiritisme, et c'est justice : vous promettez que vous allez montrer des merveilles incontestables ; vous vous présentez comme assuré du succès de vos expériences, autant qu'un physicien ou un chimiste. Le moment psychologique arrivé, vous échouez. Que voulez-vous qu'en pense le public ? Le moins qu'il puisse faire, c'est de vous considérer comme un ignorant, un téméraire ou un farceur.

Pour nous, Spirites, qui savons que la réussite de nos expériences ne dépend pas seulement de nous, mais bien plus des *Esprits*, nous ne sommes nullement étonnés de votre échec, et cela n'influe en rien sur notre conviction ; au contraire, ce serait votre succès constant qui aurait lieu de nous surprendre et de nous mettre en garde, car nous savons qu'il est en dehors de la loi des Esprits qu'ils se prêtent servilement et à toute réquisition à de telles manœuvres.

Mais pour le public, qui ne connaît pas le Spiritisme, puisque vous vous proposez de le lui enseigner,

pour le public savant ou ignorant, peu importe, qui ne sait pas qu'il entre dans la réalisation des phénomènes spirites trois facteurs : 1° la volonté de l'homme ; 2° le consentement des Esprits ; 3° la permission de Dieu, c'est-à-dire la *loi des Esprits*, — car les Esprits, comme nous-mêmes, ne sont que partiellement libres, et sont régis dans la plupart de leurs actes par une loi qui leur est supérieure, — que voulez-vous que ce public pense de vos promesses emphatiques, lorsqu'il les compare à vos faits et gestes et aux résultats que vous lui présentez ?

Mettons les choses au mieux. Supposons que les expériences réussissent. Aurez-vous fait quelque chose pour l'obtention de la fin que vous vous proposez : la propagation du Spiritisme ?

Pas le moins du monde. Le contrôle des phénomènes est d'autant plus difficile qu'ils sont plus compliqués, plus extraordinaires. Dans le cas qui nous occupe, même sans y mettre de malveillance ni de mauvaise foi, il est à peu près impossible au spectateur, et même à l'observateur le plus sagace, de s'assurer s'il n'y a pas eu quelque supercherie. Il se trouve ainsi réduit à ne pas croire, s'il est raisonnable, ou à croire sur parole. C'est la foi du charbonnier. Elle en vaut peut-être bien une autre ; mais enfin ce n'est pas le but qu'il s'agit d'atteindre, et il faut convenir que ce n'était pas la peine de manigancer de si théâtrales expériences pour aboutir à un si piètre résultat.

S'il en est ainsi quand les observateurs sont de bonne foi, à plus forte raison lorsqu'on a affaire aux prétendus savants, — ceux que les propagandistes spirites veulent à toute force confondre et convertir, — et dont la mauvaise foi et le parti pris sont aussi manifestes que possible.

De toute façon ces grandes et merveilleuses expériences tournent donc fatalement à la honte et à la confusion des médiums et des *barnums*, et, ce qui est pire, au détriment de la doctrine et, par conséquent, du bien public.

Je n'ignore pas que l'on cherche à se mettre en garde contre toute possibilité de supercherie de la part des médiums et de qui que ce soit : la photographie, les appareils enregistreurs et tout l'attirail de la science moderne entrent maintenant en scène. Mais le remède est pire que le mal.

Ce surcroît de *machinery* donne aux expériences

un caractère encore plus théâtral. Il n'est pas donné à tous les spectateurs de s'assurer du bon état des appareils et de l'authenticité des résultats obtenus. Le plus grand nombre sera donc encore condamné à croire sur parole ? Alors, autant commencer par là.

La nature ne suit point une voie si compliquée ; pour découvrir ses lois il n'est pas besoin d'un si grand appareil instrumental. C'est en l'observant et non en la torturant que l'on surprend ses secrets ; il n'est pas nécessaire — ni même guère possible — de les lui arracher, mais il est relativement facile de les dévoiler.

En Spiritisme, comme d'ailleurs en toute autre science, c'est donc par l'observation bien plus que par l'expérimentation que l'on arrivera au but.

Enfin, lors même que l'on pourrait expérimenter à volonté et avec toute l'exactitude désirable, lors même que les appareils enregistreurs et tous les engins imaginables fonctionneraient dans la perfection, on ne serait guère plus avancé.

La constatation des faits est la moindre des choses ; l'essentiel, c'est leur interprétation. Or, à cet égard, le champ est vaste, et les esprits plus ou moins étroits peuvent se donner et se donnent en effet libre carrière.

Les savants officiels, que les Spirites veulent confondre par les expériences en question, sont généralement aussi bien renseignés qu'eux sur la nature des faits. Ils les ont longtemps niés de bouche ; aujourd'hui ils en reconnaissent la réalité.

Ce qui les sépare des Spirites, c'est uniquement la théorie, l'interprétation de ces faits ; et ce sont les phénomènes les plus simples, au point de vue expérimental ; les phénomènes d'ordre intellectuel, qui donnent lieu à plus de controverse.

Les expériences « de gala » sont donc parfaitement inutiles pour mettre fin à ces controverses, et les propagandistes spirites se donnent du tourment bien mal à propos en cherchant de puissants médiums pour produire des manifestations qui ne peuvent changer en rien l'état de la question, laquelle n'est plus une question de fait, mais une question de théorie.

III. — LES GRANDES CONFÉRENCES.

L'amour du beau langage n'est pas nouveau en France, nos ancêtres les Gaulois jouissaient déjà de la

réputation d'être beaux parleurs. Ce sont eux qui — avant les Grecs — ont enseigné la rhétorique aux Romains.

L'éloquence n'est point un défaut, loin de là : quand la parole est bien maniée et employée à un bon usage, quand à la rhétorique on joint la logique et surtout la science réelle, la connaissance du sujet et de ses annexes, on peut tirer à la fois, plaisir et profit des conférences.

Mais il faut observer que les grandes conférences ne prouvent rien de plus que les petites, et même les plus simples causeries dans l'intimité, à moins qu'elles ne prouvent la vanité des conférenciers, qui cherchent peut-être plus à faire parade de leur talent qu'à éclairer le public.

Ces tournois de la langue n'attirent généralement que les curieux désœuvrés, qui n'ont pas plus envie de connaître le Spiritisme et surtout de conformer leur conduite à ses enseignements que de devenir comédiens quand ils vont au théâtre. Ce flux de paroles glisse sur eux comme l'eau sur les plumes des canards. Supposé que ces gens n'aillent pas là uniquement pour voir ou pour se faire voir et qu'ils écoutent les conférenciers, sitôt qu'ils sont sortis, il n'en reste plus rien.

Si l'on dressait la liste des personnes qui ont été converties au Spiritisme par ce moyen, je crois qu'elle ne serait pas longue, et j'affirme que ces personnes y seraient aussi bien venues sans cela par les simples conseils et les discrets enseignements d'un parent ou d'un ami.

En admettant que les auditeurs soient des hommes sincères, impartiaux, éclairés, cherchant la vérité, — il y en a bien quelques-uns sur le nombre — ce n'est pas dans des conférences publiques qu'ils pourraient puiser la lumière, car il faut de toute nécessité que le conférencier se mette à la portée de la masse, qu'il s'efforce de plaire plutôt que de convaincre, qu'il présente des phrases ronflantes plutôt que des raisonnements suivis.

Dans une question aussi ardue, aussi abstraite que le Spiritisme, pour parvenir à convaincre un homme sérieux et sincère, il faut posséder plusieurs qualités qui se trouvent rarement réunies chez un orateur, Spirite ou autre. Il faut connaître la philosophie des sciences, de l'histoire et de la théologie.

Les Spirites modernes se piquent assez de manier

la science ; mais c'est la science officielle qui, comme on sait, est dépourvue de toute philosophie et, par conséquent, de nul usage ; quant à l'histoire des sciences, notamment des sciences psychiques, il ne s'en sont guère occupés jusqu'à ce jour, et de la théologie, pas du tout ; c'est pourtant le principal.

Il résulte de là que leurs élucubrations spirito-scientifiques sont mal digérées et sans homogénéité. Le diable même n'est pas capable de dire si ces Spirites sont matérialistes ou spiritualistes ; tantôt ils raisonnent dans l'un de ces sens, tantôt dans l'autre. Le plus souvent ils considèrent les phénomènes spirites comme étant du même ordre que les phénomènes physiques ou chimiques, et toujours ils supposent que ceux-là peuvent être soumis à l'expérimentation rigoureuse, sans faire attention qu'il y entre un facteur, l'Esprit, qui jouit de son libre arbitre aussi bien qu'eux-mêmes.

Avant de songer à organiser des conférences, même des petites, il faudrait former des conférenciers et, par conséquent commencer par organiser des écoles de Spiritisme, dans lesquelles on enseignerait les sciences physiques et métaphysiques dans leur philosophie et en tant qu'elles se rapportent au Spiritisme ; mais c'est là ce à quoi personne ne pense.

IV. — LES BROCHURES DE PROPAGANDE.

Rien n'est plus cher que ce qui ne coûte rien. La gratuité est pourtant de plus en plus à la mode parmi nous, surtout en fait d'enseignement.

L'enseignement primaire est gratuit pour tous ceux qui la veulent, et même pour ceux qui ne la veulent pas. On voit au chapitre spécial du budget que cette gratuité coûte aux contribuables et s'alimenter auprès des parents du supplément qu'ils sont obligés d'y consacrer.

Après avoir évalué la dépense, on considérera le produit qui en résulte ; si la gratuité de l'instruction a pour effets : d'accoutumer les citoyens à compter sur l'Etat pour mille autres choses non moins utiles d'ailleurs ; de déclasser les jeunes gens et d'en faire, au lieu de travailleurs productifs, des aspirants fonctionnaires à un degré quelconque, des révolutionnaires, à défaut d'emploi des précieuses connaissances qu'on leur a imposées, on trouvera peut-être que

la gratuité de l'instruction revient un peu cher pour ce qu'elle rapporte.

Cela n'empêche pas nos politiciens de l'étendre progressivement à l'enseignement secondaire et à l'enseignement supérieur. Les bourses et les demi-bourses vont leur train, augmentant chaque année, et sortant de plus en plus les fils de paysans et d'ouvriers de leur condition, — non pas pour les élever à une condition supérieure : toutes les places sont prises, et il y a déjà des milliers d'aspirants à chaque vacance qui se produit, — mais pour les jeter sur le pavé sans ressources et sans aucun moyen de s'en procurer, alors qu'on a multiplié à plaisir leurs besoins factices.

Il y a, par-dessus le marché, des cours du soir toujours gratuits — pour les adultes, dans la plupart des mairies et des écoles ; il n'y manque que des élèves.

Et après cette orgie pédagogique, après cette prostitution de la science, on s'étonne des progrès du socialisme, on est scandalisé de voir la dynamite entrer en scène !

Le jour où l'on comprendra qu'il est du devoir et de la dignité de chacun de gagner son pain spirituel, aussi bien que son pain matériel, à la sueur de son front, et que de là dépend notre perfectionnement moral, ce jour-là on renoncera à l'enseignement gratuit en tout genre, qui n'est au fond qu'un moyen détourné de saigner la bourse des contribuables, et qui n'aboutit la plupart du temps qu'à jeter des perles aux pourceaux pour employer l'énergique mais juste expression de l'Evangile.

Et alors la question sociale ne sera pas loin d'être résolue.

En attendant, j'estime que les Spirites feraient bien de ne pas suivre servilement la voie tracée par les budgétivores. On se défie de ce qui s'offre gratuitement : on le dédaigne, on le considère comme n'ayant aucune valeur, et c'est absolument logique. C'est surtout pour les choses nouvelles, que ce dédain est marqué et justifié.

Il ne faut pas conclure de là que les Spirites doivent mettre leurs enseignements oraux ou écrits à des prix très élevés, mais rien ne s'oppose qu'ils tirent de leur travail une rétribution raisonnable, au prix du marché.

Encore moins faut-il en conclure qu'ils doivent,

comme certains occultistes, faire un secret de leur doctrine et ne la divulguer que par *initiation*. Le temps des mystères est passé. Je l'ai souvent dit, et je me plais à le répéter : il ne faut pas mettre la lumière sous le boisseau ; mais il ne faut pas non plus la mettre sur les tréteaux.

Or distribuer gratuitement des brochures, comme les magasins de nouveautés distribuent des prospectus, à tous venants et allants, à la porte des cimetières ou ailleurs, etc., c'est que j'appelle mettre la lumière sur les tréteaux.

Qu'il n'en soit donc donné que par exception, avec réserve, et oix, discernement, si l'on veut que le Spiritisme soit pris au sérieux et estimé à sa juste valeur.

Ce que je dis des brochures s'applique également aux journaux et à toute autre publication. A ce sujet il convient d'indiquer une des causes du marasme dans lequel vit le Spiritisme.

Lorsque naît une nouvelle doctrine, chacun de ses adeptes travaille gratuitement à sa propagation. Il faut bien qu'il en soit ainsi quand il ne peut pas en être autrement. Mais lorsque cette doctrine s'est acquis un nombre suffisant d'adhérents, lorsque les journaux qui la soutiennent et la propagent peuvent vivre, il ne faut pas que sous prétexte qu'il trouve assez de collaborateurs de bonne volonté, le directeur empoche toute la recette ; c'est là une injustice et un mauvais calcul, c'est ce que n'aperçoivent pas les hommes à courte vue. Il ne sera donc pas hors de propos de le leur prouver.

Pour qu'une publication quelconque, journal, revue, etc, soit achetée, il faut qu'elle soit bien faite, aux points de vue littéraire et scientifique. Pour qu'elle soit bien faite, il faut de bons rédacteurs, et pour cela il faut les payer, car tout le monde a besoin de vivre ici-bas.

Une publication périodique qui ne paie pas ses rédacteurs est d'abord mal vue de toute la presse, c'est tout naturel, et cela seul lui cause un tort considérable ; elle n'est d'ailleurs pas mieux vue du public, pour plusieurs raisons, elle n'est pas prise au sérieux ; c'est, suivant l'expression reçue, « une feuille de choux ».

Les écrivains amateurs, contents et fiers de voir leur prose imprimée, qui paient même pour cela, ne sont pas rares, mais ce ne sont pas eux qui feront

vivre un journal. Ils n'ont ni la science, ni le talent, ni la patience nécessaires pour faire de bons articles, ou, s'ils les ont, ils se font payer ailleurs.

Le directeur est donc obligé d'insérer des articles médiocres et au-dessous, sans érudition, sans science sans art dans l'exposition. Cela peut aller pendant quelque temps ; mais le public n'est pas si bête qu'on le croit. Il ne tarde pas à s'apercevoir qu'au lieu d'idées on lui sert des phrases vides, qu'on lui répète toujours les mêmes choses sur le même ton, dans le même mode. Et il se désabonne.

Un directeur qui paie, peut exiger de ses collaborateurs des recherches, de l'érudition, des expériences, du talent ; il peut refuser les articles qui ne remplissent pas les conditions voulues, ce que ne peut guère faire celui qui insère par complaisance les articles de ses abonnés.

Et alors, les lecteurs, qui savent, mieux qu'on ne le pense, qu'on a toujours bon marché de bonne marchandise, ne demandent pas mieux que de s'abonner, et c'est ainsi que l'eau vient au moulin.

Je ne crois pas me tromper en disant que le Spiritisme a eu assez d'adeptes à son début pour que les journaux pussent payer leurs rédacteurs et donner ainsi de bons articles qui auraient attiré de nouveaux adhérents ; et que, si le Spiritisme est resté stationnaire, pour ne pas dire pire, la cause est facile à deviner.

Un journal spirite qui s'établirait sur le pied de payer sa rédaction ne ferait pas seulement une bonne action, mais une bonne affaire. Dans l'état actuel de désarroi religieux et philosophique, je ne vois que la doctrine spirite bien présentée et débarrassée de sa gangue qui puisse satisfaire les esprits et les cœurs.

Si les écrivains spirites doivent être rétribués pour leur travail, il en est de même des médiums ; toute peine mérite salaire.

Les Américains paient les médiums, et ils en ont de bons. Les Européens ne les paient pas, et ils n'en ont pas. Cela se comprend.

On ne peut compter que sur les gens de la basse classe pour les expériences spirites ; les personnes aisées ne voudront pas s'y prêter. Mais l'exercice de la médiumnité est fatigant ; un ouvrier ou une ouvrière qui ont travaillé douze heures du jour ne peuvent fournir le soir la force qu'ils fourniraient s'ils subissaient moins d'autre fatigue. Voilà sans doute

pourquoi nous n'avons que de faibles médiums.

Si les médiums étaient payés, dit-on, ils inspireraient moins de confiance, ils pourraient recourir à des artifices pour produire des effets quand même et gagner leur argent.

Il est possible et même probable qu'il s'en trouverait quelques-uns dans ce cas; mais le plus grand nombre comprendraient qu'ils ont tout intérêt à ne pas tromper leurs clients et à les faire revenir deux fois si une seule ne suffit pas.

D'ailleurs la gratuité n'empêche pas certains médiums de tricher; la vanité n'a pas moins d'influence sur ceux d'entre eux qui sont mal instruits, que l'intérêt.

Enfin, la question intéresse les consultants aussi bien que les médiums. Il est gênant pour quelqu'un qui se respecte de recevoir un service gratuit d'une personne souvent plus pauvre que soi. Si l'on ne donne rien, c'est une injustice; si l'on donne, il faut que ce soit franchement, ouvertement. Les bons comptes font les bons amis.

(A suivre.)

ROUXEL.

PARTIE LITTÉRAIRE

Régénération par la doctrine ésotérique

L'AMOUR SPIRITUEL

Ce que tout homme doit désirer, c'est d'arriver à cette grande *force mentale* qui le mettra à même de contempler les sublimes mystères et de planer dans les vastes royaumes des Galaxies. Mais ces grandes récompenses, ces bonheurs divins ne sont donnés qu'à ceux qui obéissent strictement à toutes les Lois de l'Initiation. Hélas ! sur cette triste Terre où nous

sommes, combien en sont capables et en sont dignes ! Beaucoup d'appelés, et peu d'élus, a dit le Christ.

Il faut bien qu'on sache ceci : c'est qu'aucun bonheur ne peut être donné, aucun Pouvoir ne peut être développé autrement que par le puissant mouvement produit *dans les espaces odiques* par l'union animique de Deux. Dieu est androgyne ; l'Homme doit redevenir androgyne comme Lui. Surtout il faut bien se souvenir toujours que l'Harmonie engendre le Bien, le Beau et le Vrai, et que la discorde, ne peut donner naissance qu'au vice et qu'à la mort.

Mais, quand la musique de l'âme, c'est-à-dire l'Amour pur, vibre à travers les mondes de l'éther et que l'Union Duale de deux natures harmonieuses produit la symphonie requise de l'âme pour qu'il lui soit permis de pénétrer à l'intérieur des Cieux, alors, alors seulement, les portes du sanctuaire sacré seront ouvertes, pour admettre ceux qui y cherchent honnêtement et religieusement. Mais :

L'adytum du Saint des Saints, l'étincelle éternelle et divine qui brille en nous, n'apparaîtra jamais, tant que le PRINCIPE FÉMININ pur et aimant n'aura pas amené à ses pieds le PRINCIPE VIRIL noble et aimant, non pas dans l'esprit de nos passions animales, mais dans une naturelle pénétration d'âmes qui est la mort du sexe pour chacune d'elles.

Il y a des billions de siècles, bien loin dans les tombes et les silencieuses ombres du passé, la Femme s'est montrée la plus faible partie de *l'âme dualistique.....*

A ce terrible et solennel instant, leur mort mutuelle, à tous les deux, fut décrétée par Allah !!!

L'incarnation matérielle en est résultée...

Et depuis ce temps, l'Esprit ne se libère de son corps humain que lorsque la pure union sexuelle de l'âme lui ouvre la *porte mystique* des Espaces, pour y rentrer par le cœur fidèle de la Femme.

Alors la Rédemption est accomplie : l'Homme est redevenu l'Homme véritable, l'Homme parfait. Et la série se déroule : par l'homme, la Femme ; par la femme, le Monde ; par eux les espaces de la Vie céleste ; et par ceux-ci la Divinité même est retrouvée

et reconquise ! Nous sommes régénérés. Non pas nous comme gouttes d'eau dans l'Océan ou atomes dans le Royaume infini de l'Esprit, mais nous en tant qu'Êtres dans les marches de la *Hiérarchie Céleste*.

Voyons donc quelle doctrine ressort de ces Principes dans les harmonies des Lois naturelles :

1^o Nous y apprenons d'abord que tout aspirant à cet héritage d'immortalité, ne devrait jamais oublier d'être fidèle à la Femme, mais se souvenir au contraire, à chaque instant, de ce qu'Elle est réellement : la Perle de la brillante couronne du Créateur !

2^o Nous y voyons encore que l'homme, même le plus grossier, devrait toujours être rempli d'égards, de soins et de sollicitude pour la femme, être doux avec elle ; jamais rude, brutal ou farouche ; jamais autoritaire ou même impatient.

3^o Nous devons comprendre qu'il n'y a que la portion féminine de l'Esprit qui contienne en germe les Potentialités de toute grandeur véritable ; comme aussi que la timide, que l'angélique Isis de l'âme féminine, ressent vivement la moindre violation de ses droits virginaux.

L'affection pure, immaculée, de l'âme humaine brûlant d'embrasser encore l'Eurydice de son premier état, perdu depuis si longtemps.....

Les tendres aspirations de la femme, qui voudrait une fois encore presser Osiris sur son sein, et partager encore la société de son véritable, de son légitime seigneur, de qui lui parlent si souvent ses vives et sensibles intuitions.....

Ces sentiments-là ne sont pas généralement ceux des êtres qui habitent actuellement notre Terre.

Quand les sexes sont réellement mariés, leur vie, même au milieu des pires épreuves, est une série jamais interrompue de joies spirituelles. Mais, au contraire, quand le rite du mariage n'est lui-même qu'une imposture, quand la suite des relations conjugales n'est qu'une longue fraude, il n'en est plus de même ; c'est le suicide de l'âme qui s'exécute au sein du vice.

Il n'est pas étonnant que nous cherchions à déguiser la vérité par un langage mensonger, par les so-

phismes artistiques de notre société moderne, et que les poètes eux-mêmes cachent sous des fleurs la bassesse et l'animalité des faits; mais nous avons beau faire, la Vérité nous frappe au visage, à chaque honte et à chaque détour. L'Initié aux lois mystiques, lui, contemple d'un œil de pitié le vice si triste de ces yeux sans âme qui devraient, vifs comme des diamants, lancer les éclairs et les joyeuses scintillations d'une âme divinement illuminée!

Qui ne connaît la force que donne la puissante indignation d'une âme de femme blessée, quand elle se redresse pour défendre l'idole de son cœur!

Autant il est pénible de pénétrer les tristes causes de tant de souffrances humaines, autant il y a de joies saines et vraies pour l'Initié, à considérer l'heureuse harmonie qui règne entre deux êtres unis par les liens du véritable Amour. Qu'ils soient ou non dans les *conditions légales*, qu'importe! les lois n'ont plus rien à faire pour ceux qui sont dans cette sphère intérieure, car l'Amour spirituel est complètement distinct de tous les degrés d'affection terrestre, avec laquelle il n'a plus rien de commun. Nous nous trouvons là en présence de la *Fusion animique* de deux natures qui appartiennent identiquement au même état, qui sont arrivées à ne faire plus qu'un MÊME FOYER d'émanations aimantes.

C'est alors le Couple Androgyne complètement reconstitué¹.

Ce sont des Ames Jumelles : l'Isis et l'Osiris de l'Ego Divin qui leur a donné naissance, et, comme telles, il est désormais impossible à toute autre âme de s'approprier, de dérober, de soustraire la moindre parcelle des affections qui appartiennent à l'une des deux.

L'amour de l'homme est constitué par les lois supérieures qui sont le génie de sa création à *Elle*, et la Forme que son génie a épousée, est l'Amour de l'homme.

1. C'est cette épopée du couple androgyne reconstitué que j'ai essayé de décrire dans mon *Poème de l'Âme*.

La femme adore Dieu dans la forme suprême de son amour pour l'homme.

De même, l'homme adore le même Pouvoir Divin dans la forme angélique de son amour pour la femme.

C'est ainsi, en conformité avec les lois supérieures de leur être, que la véritable Épouse Céleste voit Dieu se réfléchir dans la Forme de son mari, et que l'amour de son mari voit ses conceptions les plus élevées se réfléchir dans la Beauté céleste de sa femme ¹.

La Femme est la Libératrice des Pouvoirs qui sont enveloppés dans le génie et l'organisation de l'Homme. Elle pénètre d'une façon occulte dans le for intérieur de sa nature, comme le doux soleil du printemps pénètre les germes de la vie végétale. Elle est ainsi le Printemps céleste de son esprit, l'arome d'ambroisie de son âme... C'est pour cela que la complète harmonie requiert : l'*Union complète des Deux*, la réalisation de la divine DYADE.

Cette union duale engendre dans le for intérieur du Couple la musique la plus sublime, et c'est cette *Harmonie* intime et divine qui fait d'Eux, au sens céleste, le Roi et la Reine de leur sphère.

C'est là l'expression mystique du CHRIST intérieur. C'est là qu'ils possèdent la nature *tri-une*, le Sceptre de la Divinité. Ils sont alors Enfants de Dieu ; héritiers du Royaume des Cieux.

Mais par combien d'*États* la sublime création de ce Couple Androgyne n'a-t-il pas dû passer !

La luxure, la passion, les désirs charnels... sont ici tout à fait inconnus, car tous ces bas instincts de l'animalité appartiennent à un état inférieur qui, maintenant, ont été surmontés et vaincus. Pendant le long cours de l'évolution, tous ces principes inférieurs, ont été graduellement absorbés, régénérés, transformés en principes supérieurs.

Par conséquent l'union sexuelle, telle que nous la

1. Les mariages célestes de Swedenborg sont la consécration de tout ce qui est dit ici.

connaissions, n'a plus d'existence dans cette sphère. Elle s'est graduellement fondue dans les réverbérations harmonieuses réciproques d'âme à âme, en la glorieuse extase transcendante dont l'homme non initié ne peut se faire aucune idée.

*
* *

L'évolution humaine, dans sa marche ascendante, suit toutes les orbes d'une courbe qui monte en spirale. Elle passe successivement du *Plan Physique* au *Plan Intellectuel*, et de celui-ci au *Plan Spirituel*. Au bout de la route, inégale et tortueuse, si laborieusement parcourue, elle se trouve complète, créée, ou, si l'on aime mieux *réintégrée* dans l'Eden originel.

Sur sa route elle a constamment trouvé l'Amour, l'inéluctable Amour. Immonde et bestial d'abord, mais toujours agent créateur, on l'a vu se transformer petit à petit, et prendre un jour sa belle et véritable forme : il devient enfin l'AMOUR PUR, pur et grand comme l'Infini dont il dérive ; CÉASTE, comme le sont les feuilles à la blancheur de neige du Lotus sacré.

Dans la sphère physique, où l'éternelle Isis accomplit ses manifestations inférieures, on trouve la Déesse virginale vêtue de toutes les Formes et changeant à tout instant de *Personnalité*.

Dans la sphère intellectuelle, on la voit qui s'incarne dans l'*Individualité*.

Enfin dans la Sphère céleste, les Formes lui sont devenues complètement inutiles, car l'ÂME a acquis, ou plutôt reconquis, son État primordial duquel elle était tombée. Elle se reconnaît maintenant dans sa forme spéciale d'*Identité*. Elle n'est plus chargée de liens matériels, ni contrainte de se soumettre aux lois de la chair. Arrivée à ce haut sommet de Lumière, à ce point suprême de son arc ascendant, l'âme cherche son âme parente, son *Ame-Sœur*, si elle ne l'a point encore rencontrée dans le long cours de ses pérégrinations. Et, quand ces deux Ames qui se retrouvent, sentent leur nature harmonieuse vibrer à l'unisson de la grande musique des Sphères, c'est l'accomplissement du

MARIAGE DE L'AGNEAU,

et, dès lors, elles sont réunies et unies à jamais.
C'est le

COUPLE ANDROGYNE

à jamais reconstitué. C'est l'Évolution à jamais terminée pour lui.

Alors, chacun des deux fournit à l'autre le degré d'harmonie nécessaire à leurs progrès futurs à travers les siècles, qui doivent achever de purifier complètement l'Âme Duale, de la rendre parfaite, de la

DIVINISER.

Cycle après Cycles, éternité après éternités, accomplissant toujours dans sa plénitude divine le *But de la Création*, qui est le bonheur de la Créature, vous les voyez maintenant dans tout leur éclat radieux, au sein de ces merveilleuses sphères angeliques et pures, ne voyant pas Dieu probablement mais le comprenant, l'adorant, le bénissant, et s'écriant en leur extase :

Quelle majesté radieuse que celle de Sa Sagesse !
Quel Principe divin que celui de l'Amour !

Elles dominant du haut de leur Perfection toutes les galaxies remplies de soleils, et tous les torrents de systèmes stellaires.

Mais, combien incompréhensible à l'âme humaine, à l'époque si dévoyée et si peu civilisée où nous vivons, est cette Gloire céleste de l'union céleste des Ames Jumelles, des Ames redevenues Angéliques ! Ces Ames-là, seules, dans leur état divinisé, peuvent embrasser tout le Plan divin, toutes les destinées splendides que Dieu, dans son Amour conscient et sans bornes, a préparées à ses Créatures.

Notre esprit se refuse à monter si haut, il sent qu'il se perdrait.....

Allons ! *Sursum corda !* chargeons-nous courageusement de nos croix... En avant ! Et laissons derrière nous tous ces grossiers compagnons adoreurs de la Matière, toujours prêts à vendre un si glorieux héritage pour un plat de lentilles.

Et, pendant que tous ces êtres inférieurs s'enfonceront dans les bas-fonds de la vie, au risque de redescendre aux enfers, dans les sphères d'annihilation où l'Âme s'éparpille dans le sein des règnes animal ou végétal, nous, ouvrons nos ailes immortelles au sein des voûtes azurées, au milieu des étoiles, dans ce splendide Royaume de la Lumière éternelle.

(*A suivre.*)

RENÉ CAILLIÉ.

In hoc Signo

Dans un soleil toujours immobile au zénith
Et seulement visible aux regards des vivantes,
L'Idéal a les bras en croix selon le Rit
Des prières domptant les forces foudroyantes.

Sur la terre la Loi reste le vain granit
Qui n'a point fixé l'homme et qui ne peut le suivre.
Et, cri d'Ezéchiel ou parfums de Judith,
Les vengeurs d'un moment laissent le Mal survivre.

Mais, une aurore, au temps marqué par l'ancien Livre,
Vaincu par la prière et par le Signe-Roi
Dont il prend l'attitude en son râlant effroi,
S'abattra le Mal trouble et que son Juge enivre,

Mort à jamais et foudroyé — les bras en croix.

Alber JHOUVEY.

Mœsta, vero, anima mea

A mon ami le Docteur S. Icard

Ici-bas, je vois bien que toute chose est vaine,
Que tout passe, tout fuit, par le Temps abattu :
Forme, Principe ou Corps, tout pour crouler s'effaçant,
La Fortune, l'Amour, la Gloire, la Vertu.

L'homme n'a plus de cœur le cœur n'a plus de fibre.
Et, dans le vide obscur, hélas ! plus rien ne vibre,
Les échos sont sans voix, ma plainte sans espoir.
Tout change. — Les beaux jours n'attendent pas le soir.

Ah ! qui l'eût dit jamais, certitude fatale,
Nisus n'a plus pour moi ses regards généreux,
Nisus ne connaît plus les accents d'Arvale,
Pylade même oublie Oreste malheureux.

Il ne se souvient plus des heures fugitives,
Où l'Amitié parlait à nos âmes pensive,
Où, sous le même ciel, l'Ange de la Raison
Ensemble nous guidait vers le même horizon.

Où, j'avais, autrefois, un ami, presque un frère ;
Tous deux nous n'étions qu'un ; nos âmes étaient sœurs.
Peut-être était-ce un rêve ; et, ce rêve éphémère,
Comment aurait-il pu confondre nos deux cœurs ?

Ami, tu sais trop bien que ma muse s'égare.
Je ne crois point au rêve. — Un vrai rêve bizarre,
Illusion des sens, hôte aimé d'un moment,
S'évapore et ne laisse après lui que tourment.

Cependant, il se peut qu'enfant de l'Inconstance
Ta volage amitié, comme un frêle zéphir
Qui s'attache et se détache à l'enfant qui le caresse,
N'ait voulu me laisser qu'un léger souvenir.

Non, non, que dis-je, ami, pardonne à mon audace ;
Reviens, n'ajoute pas au doute qui m'enlace,
Au doute qui m'étreint ne m'abandonne pas.
Reviens et que tes pas guident encor mes pas.

Rends-moi mes anciens jours, ces rivages, ces sites,
Ce soleil si brillant, ce beau ciel d'autrefois,
Ces espaces sans fins, ces grèves sans limites,
L'abîme d'idéal exploré tant de fois.

O doux ressouvenir de nos chères journées !
Ne pourrons-nous, tournant le cours de nos années,
Paisibles et bercés sur des flots toujours purs,
Nous laisser emporter vers de riants azurs.

Ne pourrons-nous, rêvant encore au bord des plages,
Sous l'orbe d'un ciel bleu, de lapis lazuli,
Savourer d'un regard la crique aux flancs sauvages,
Le vieux roc écumeux par la vague amolli ?

Quoi ! tout disparaîtrait ; et la Nuit implacable,
La Nuit sombre en son antre, harpie inexorable,
Engloutirait, ainsi, dans la vase des Temps
L'homme, les jours, les cieux, les mondes impuissants.

Oh ! non, cruel affront, loin de moi tes atteintes.
 Homme, j'espère encor. — La tombe est un sentier,
 Et la Mort n'est qu'un rêve aux poignantes étreintes
 Dont l'être sort vainqueur, plus noble, plus altier.

Non, non, je ne crois pas à l'ère temporelle,
 Au vide où tout s'engouffre, à la mort éternelle.
 Un jour, nous reverons ces mêmes jours passés,
 Ces jours que pour jamais nous croyions effacés.

Jours lointains, jours aimés, jours calmes, solitaires,
 Sur la crête des monts, baignant du haut des cieux.
 Brises, souffles plaintifs aux troublants atmosphères,
 Murmures, bruissements, frissons mystérieux.

O baisers des matins sur le penchant des îles,
 Charmes flottants des soirs sur des ondes tranquilles ;
 Oui, nous aspirerons vos parfums, et nos cœurs
 S'énivreront encor de leurs douces senteurs.

Debout sur les débris de la poudre des âges,
 Oubliant et le Temps et la Nuit et la Mort,
 Dans ces mêmes sentiers, sur ces bords sans orages,
 En dépit du tombeau, nous reviendrons encor.

Nous reviendrons encor, Ami, mais, dans l'attente,
 Permits donc que mon âme, en cette route, errante
 Auprès de toi, retrouve, un moment oublié,
 Ce charme consolant des jours de l'amitié.

Ainsi, plus tard, unis dans l'au-delà des Mondes
 Allant, comme autrefois, l'un l'autre soutenus,
 Ensemble, nous pourrons revoir encor ces ondes,
 Ces grèves, ces rochers, ces rivages connus.

CH. DE BARBERIES.

Revue

(Pour éviter toute question de préséance, nous rangerons désormais les Revues par ordre alphabétique, dans chacune des deux séries religieuse ou scientifique et littéraire).

L'Aurore. — Dans le dernier numéro, un clair et profond article de M^{re} la duchesse de Poitiers, révélations sur l'Évangile, proclamation des Principes masculin et féminin en Dieu et de la virtualité divine de l'homme et de la femme. A signaler aussi l'analyse des conférences tout à fait remarquables et su-

périeures de l'abbé *Petit*. Ces conférences donnent la preuve par les textes et l'écriture de la possibilité d'autres Rédempteurs que Jésus pour les autres mondes, tous ces Rédempteurs n'en faisant qu'un par leur lien avec le Verbe Unique. C'est ce que *Michel de Figanières* avait deviné par intuition de voyant et ce que notre fondateur a soutenu, après lui, dans son poème initiatique la *Redemption*.

La Chatne Magnétique, dirigée par Louis Auffinger, trésorier de ce Syndicat des magnétiseurs recommandé aux lecteurs et frères de l'Etoile. Consultation fort intéressante de Louis *Auffinger* sur un traitement par le magnétisme d'un cancer et de pertes de sang; et récit de la tentative de nos frères *Houssay* et *Sterlin* pour fonder un Syndicat de prêtres, tentative dont l'esprit n'a pas été saisi par l'autorité qui a arrêté dans son germe une grande œuvre de charité mutuelle et de tolérance.

La Curiosité, organe du savant ésotériste Ernest Bosc. La doctrine Ésotérique, du même avec une lettre d'un caractère singulièrement éclairé et de large philosophie, M. Charles Naudin et deux *communications* médianimiques sur la crémation justement désapprouvée.

Le *Devoir*. — Suite des Conférences d'André Godin où l'on saisit dans leur patience maternelle et leur géniale clairvoyance les miracles de cœur et de pensée au prix desquels cet homme souverain a réalisé son œuvre. Intéressante étude de M. *Fabre* sur deux épisodes de la vie de Robert Owen. M. *Fabre* signale, en terminant son article, « une foule d'applications limitées et circonscrites » des Principes de solidarité sociale « coopératives commerciales, participatives industrielles; les unes et les autres évolutionnistes par nature, *silencieuses* d'allure et procédant expérimentalement. »

Mais le malheur est justement qu'elles soient *silencieuses*. Cette tendance expérimentale, évolutionniste, et pacifique ne devrait pas être seulement une créatrice de Progrès trop discrets, mais se constituer résolument en PARTI SOCIAL en dehors et au-dessus des deux excès contraires et également mortels d'un conservatisme inhumain et d'un socialisme à la fois théorique et violent ou d'une anarchie démente. Dans une lettre inédite, notre fondateur avait proposé de donner aux membres d'un tel *parti social* ce nom : Les *Harmonistes*. Entre les conservateurs aveugles et

les destructeurs aveugles s'avanceraient les clairvoyants *Harmonistes*, fondateurs du Progrès durable et vivant, inspiré par la Charité universelle et par l'amour social, mais réalisé dans la paix, et démontré par l'expérience.

La Haute Science. — Suite de la Traduction du livre de *Jamblique* sur les Mystères Egyptiens par *Pierre Quillard*. Traduction du *Rig-Véda* par *Emile Burnouf*, et du *Tè de Lao-Tseu* par A. de Pourville, etc., revue toujours hautement précieuse dans ses divulgations documentaires.

Revue de l'Hypnotisme. — Les *pseudo-phobies* par le Dr Géliveau. Les effets de l'auto-suggestion dans la nosophobie.

L'Initiation. — Etude intéressante de Barlet et Lejay sur les peintres ramenés à quatre types : l'idéaliste, le naturaliste, le classique et le romantique, en relation avec la Trinité développée en quaternaire. Suite des articles de Selva sur l'astrologie, remarquable article sur l'*Esprit des races jaunes* et la physiologie synthétique des Chinois, et traduction par l'éminent ésotériste E. Bosc des *paragraphes* de Paracelse avec un savant commentaire du traducteur.

La Revue Moderne, profonds articles politiques de Louis Martin sur la dislocation éventuelle de l'empire austro-hongrois et l'instabilité de la puissance anglaise.

Et la suite des articles de Jacques Brieu sur le *Mouvement Idéaliste*. Celui-ci, l'*Homme*, condensation admirablement ramassée et claire de la Physiologie Synthétique de Papus.

La Paix par le Droit, organe de ce mouvement pacifique que M. Jacques Dumas désire avec raison transformer en partie l'article de I. Novicow, intitulé la *Question de l'Alsace-Lorraine ne sera jamais résolue par la guerre*.

La Paix Universelle, beaux articles d'Amo sur l'*Anarchie et le Remède*; nobles lettres sur l'*Idée de Dieu* émanant de Spirites.

La Religion Universelle. Article de P. Verdad, *A un nouvel Idéal politique il faut un nouvel Idéal religieux*, terminés par ces paroles, de haute portée : « O républicains, pourquoi ne comprenez-vous pas qu'il faut une Religion à la République ? » La *Vérité*, causerie par Bearson, le *Filon révolutionnaire à travers les Religions*, par Fabre des Essards. Le *Terrianisme*, par P. Verdad.

Revue Littéraires

L'Ermitage. Vers de Gabriel Vicaire, Francis Vielé-Griffin, Stuart Merrill; *Le Château*, par Henri Mazel, vision quelque peu ingénieuse mais richement colorée de la contemporaine jeune littérature dressée en château des merveilles; du même, sous la robe eremitique de saint Antoine, deux articles de pensée rapide et forte sur M. Rebell et les systèmes d'éducation (Education anglaise qui crée des aptitudes, préférée à l'instruction française qui harasse les mémoires). Nuance réservée du catholicisme plus strict de M. Mazel à notre libre ésotérisme chrétien, sa conception d'aristie rayonnante et respectueuse de la liberté des foules est en pleine harmonie avec les théories de gouvernement, soutenues dès longtemps par l'*Etoile*.

La Jeune Belgique. La *Stryge* de Georges Eckhoud, des sonnets délicats de Valère Gilles, de très beaux vers d'Albert Giraud, la *Blessure Etoilée* et la subtile critique d'Arnold Goffin.

La Revue Hebdomadaire. Le *Dynamiteur* de Stevenson et le pénétrant mystère d'Émile Pouillon, *Bernadette de Lourdes*, dont Maurice Fabre a dit à nos lecteurs le charme pur.

Le Mercure de France. Beaux vers d'Albert Samain (*Soirs d'Empire* et *Sonnet*). *Un fleuve ancien*, d'Edmond Pilon, *Souvenir sur Richard Wagner*, par Hans de Wolsogen. Notes sur les *Evolutiones modernes en musique* par Charles Henry Hirsch avec une définition neuve et hautement idéaliste du *leit-motiv*. La suite de la curieuse étude de Georges Polti sur les *Trente-six situations dramatiques* et la *Lettre* de Camille Mauclair sur la Peinture. Mais *Halder nablou* ! ce Lautreamont est une totale erreur esthétique.

Alliance Universelle

Divers organes ésotériques, particulièrement la *Paix Universelle* de Lyon, proposent depuis quelques temps une Alliance de tous les *Spiritualistes*.

Nous estimons qu'il faut tenter l'Alliance la plus large possible et réunir non seulement tous les spiritualistes, mais tous ceux qui ont à cœur l'humanité et son relèvement.

Depuis longtemps nous avons rêvé « un jubilé philosophique où, l'indépendance et l'originalité de chacun sauvegardées, l'accord se ferait pourtant sur des principes acceptables par toutes les écoles. »

« Dans cette région d'harmonie les divers systèmes, y compris le nôtre, s'inclineraient non devant l'un d'entre eux, mais devant les principes universels que chaque système nomme et conçoit à sa manière, d'autant plus que le premier principe sur lequel l'accord devrait s'accomplir est justement celui d'amour dévoué, embrassant la fraternité humaine et qu'il y a peu d'esprits qui aujourd'hui oseraient rejeter ce principe, *après qu'il a été isolé de tout dogmatisme et de toute théorie*¹. »

Ainsi *solidarité, altruisme, fraternité humaine, sympathie humaine, charité, dévouement*, quels que soient les *noms* variés adoptés par chaque système pour le désigner, ce serait le sentiment qui est l'âme de toute sincère alliance, dans lequel les diverses écoles et les divers systèmes, non seulement *spiritualistes*, mais *altruistes*, devraient s'unir.

Or, il faut sauvegarder l'indépendance de chacun.

Le regretté directeur de la *Rénovation*, le noble philosophe et sociologue Destrem avait donné un grand exemple en ne dédaignant pas, malgré l'autorité de ses travaux et de son âge, de reconnaître l'esprit de sa formule : *In omnibus caritas* « dans notre propre formule », je crois que la charité, l'universel dévouement doivent être l'âme de la vie.

Et il nous semble que le mode, respectueux des indépendances et confirmant les sympathies, qui scella entre la *Rénovation* et nous une libre alliance, est celui qui conviendrait le mieux pour la fondation d'une Alliance Universelle.

Comme le fit M. Destrem, chaque représentant d'école ou chaque spiritualiste ou altruiste isolé devrait : 1° exprimer et maintenir la *manière dont il conçoit et exprime* le sentiment de Fraternité humaine ; 2° reconnaître dans la conception et les formules *analogues* sinon *pareilles* à la sienne que proclament les écoles et les tendances *différentes* de son école ou de sa tendance personnelle, le *même* sentiment.

1. Je demande pardon de me citer, mais, voulant rappeler notre alliance morale avec le Directeur de la *Rénovation*, je me suis reporté à la lettre qui lui fut adressée dans l'*Etoile* en janvier 1892.
A. J.

Et cela par bref article ou lettre communiqués aux organes des écoles intéressées ¹.

La *reconnaissance mutuelle*, à la fois *sympathique* et *indépendante*, du Principe qui est l'âme des nobles unions serait le premier acte d'Alliance Universelle.

Pour nous, nous sommes prêts à *accomplir cet acte fraternel avec tous ceux qui le désireront*.

L'acte accompli, on pourrait ultérieurement s'entendre afin de lui donner des conséquences, limitées d'ailleurs et toujours respectueuses des indépendances mutuelles.

A. JHOUNEY.

Bibliographie

Après la mort, exposé de la doctrine des Esprits solution scientifique des problèmes de la vie et de la mort, nature et destinée de l'être humain, les vies successives, par LÉON DENIS ², sixième mille, nouvelle édition, revue et considérablement augmentée.

Depuis 1891, date de son apparition, cinq mille exemplaires de ce livre ont été vendus. Ce fait, mieux que tous les commentaires, fait ressortir la valeur de l'ouvrage, qui a été traduit en espagnol, en portugais, en italien, et le sera bientôt en anglais et en suédois.

L'auteur vient de publier une nouvelle édition, augmentée d'une centaine de pages manuscrites. Le format primitif, néanmoins, pu être conservé, par l'adoption d'un caractère d'imprimerie plus petit.

La première partie renferme de nombreuses pages inédites sur les Religions de l'Inde, sur l'Ecole d'Alexandrie, les Pères de l'Eglise chrétienne et le Positivisme moderne. Dans cette partie du volume, l'auteur a adopté la méthode historique, parce que, mieux

1. Avant d'adresser les lettres ou articles destinés à paraître dans les organes publics, Journaux ou Revues, les différents Spiritualistes et Occultistes se réunissent d'accord par correspondance privée. Nous sommes donc prêts à répondre, sur la question d'Alliance, à tous les altruistes et spiritualistes qui nous écriront. (Adresser la lettre à M. Jhouney, à Saint-Raphaël (Var).)

2. 1 vol. in-12, Prix 2 fr. 50. en vente à la librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chebanaï, Paris, et dans les principales librairies de France et de l'Etranger.

que toute autre, elle nous montre le lien caché, mystérieux, qui relie les conceptions religieuses des différentes races ; parce qu'elle guide sûrement la pensée vers cette vérité qui, dans tous les temps, plane au-dessus des querelles d'école et des controverses humaines. En indiquant les grandes étapes de ce long voyage de l'esprit humain à la recherche des éternels principes, il a montré que, dans tous les âges l'humanité a communiqué avec le monde invisible et que, grâce à cette communion occulte, les problèmes de la vie et de la mort ont pu être résolus par les hommes de génie de tous pays.

Dans la deuxième partie, l'auteur a résumé ces principes de la religion supérieure et universelle, jusqu'ici partage exclusif des sages et des penseurs, et qui, enseignée par les voix d'outre-tombe, doit devenir l'héritage intellectuel et moral de tous les hommes. M. Léon Denis n'a pas fait une œuvre sectaire. Son but a été de reproduire dans ces pages les grands enseignements que les intelligences d'élite ont recueillis dans la méditation et dans leur commerce avec l'invisible. La philosophie des Esprits n'est pas un système particulier, mais la philosophie éternelle et divine qui, dans ses lignes, embrasse tous les temps et tous les mondes.

La troisième partie retrace toutes les phases du mouvement spirite contemporain. Les principaux phénomènes et les manifestations d'outre-tombe obtenus dans les différents pays d'Amérique et d'Europe y sont passés en revue, ainsi que les témoignages des hommes éminents qui les ont observés. Les expériences poursuivies dans le domaine du magnétisme, de l'hypnotisme et de la télépathie y sont mentionnées, ainsi que les études récentes faites à Naples et à Milan par des savants autorisés, avec le concours du médium Eusapia. Ce volume est le premier qui reproduise le procès-verbal publié par l'*Italia del Popolo*, de Milan (novembre 1892) et signé par ces hommes célèbres. Les travaux de la Société des Etudes psychiques de Paris, et ceux du Congrès international de psychologie de Londres (1892) y sont également relatés. La question du perisprit ou corps fluidique y reçoit, en outre, de nouveaux développements.

La quatrième partie traite de la vie dans l'au-delà. Elle résume tout ce qui a été dit sur ce sujet dans les innombrables messages d'Esprits obtenus en dislo-

rents milieux. Par cette étude, l'existence d'outre-tombe, jusqu'ici incertaine ou voilée, s'éclaire d'une vive lumière, la destinée de chacun de nous se prolonge dans les profondeurs de l'espace et du temps, et les lois d'harmonie et d'impeccable justice qui reglent toutes choses nous apparaissent dans leur imposante grandeur. La cinquième partie est consacrée à la description de ces lois. Elle montre, d'une manière frappante, les conséquences de nos agissements actuels rejaillissant sur nos vies à venir et déterminant les conditions de la réincarnation.

NOUVELLES APPRÉCIATIONS DE LA PRESSE

Le Temps, Paris :

M. Léon Denis est un moraliste et un philosophe spirite. Il parle une langue éloquente et belle. Ces doctrines nouvelles, M. L. Denis les passe en revue rapidement, de la plus noble manière...

L'Estafette, Paris :

Ce livre est destiné à satisfaire les curieux du mystère et de l'au-delà. L'auteur y défend le spiritisme avec une rare conviction, soutenue par un talent distingué d'écrivain... Son style est clair, rapide, d'une correction irréprochable et, à l'ordinaire, brillant et poétique, mais sans vaine phraséologie. Certes, on peut ne pas partager les idées de l'auteur, mais il faut respecter le sentiment qui l'inspire, et l'on ne peut refuser à sa noble sincérité la sympathie dont œuvre et écrivain sont également dignes.

Banner of Light, Boston. (La plus importante revue spiritualiste américaine.)

Ce volume est vraiment remarquable. Il possède toutes les qualités qui peuvent en assurer le succès. Quoique éminemment classique, profond et sérieux, ses pages n'en rayonnent pas moins d'une vive lumière et sont tout imprégnées d'une brûlante éloquence. Ainsi que l'indique son titre, il traite du formidable problème de la destinée humaine, et donne une solution à cette question si controversée dans tous les âges : le pourquoi de la vie. Problème ardu, en vérité, mais traité avec un tel charme de style et d'élocution que, dans tout ce livre, on ne rencontre pas une seule page d'une lecture fatigante ou dépourvue d'intérêt.

Le Petit Méridional, Montpellier :

...Si, après lecture de l'œuvre de M. Léon Denis,

selon l'opinion qu'on s'est faite, on peut écarter ou admettre la doctrine qui y est contenue, il y aura toutefois unanimité à s'incliner devant le penseur, à être touché par le moraliste, à se sentir pénétré de sympathie pour l'ami de l'humanité, à admirer l'écrivain. D'un bout à l'autre du livre, il passe un souffle puissant qui entraîne, qui remue l'âme dans ses plus intimes profondeurs. Partie historique, partie philosophique, partie scientifique, partie morale surtout, sont semées de pages superbes, où la beauté des pensées s'illumine encore des séductions du style le plus éloquent et le plus élevé.

Ce livre, écrit avec un prestigieux talent, est l'œuvre d'un maître.

Revue des Livres nouveaux, Paris :

Parmi les ouvrages qu'il m'a été donné de lire cette semaine, il n'en est certes pas qui m'aient procuré une plus grande somme de satisfactions morales que celui de M. Léon Denis : *Après la Mort*. Je ne connais guère d'ouvrage mieux pensé, de livre écrit dans un style plus correct, plus élevé.

Peut-être suis-je un peu sceptique par rapport au spiritisme, quoique bien des raisons m'incitent à y croire. En tout cas, je ne connais pas de doctrine plus consolante, plus reconfortante, plus digne de respect.

Le beau livre de M. Léon Denis prétend nous donner la solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort, de la nature et de la destinée de l'être humain et nous démontre l'existence et la raison des vies successives. J'ai lu et relu son œuvre, elle a rempli mon âme d'allégresse, et, si les choses sont ainsi, je ne puis que louer et proclamer la Providence éternelle.

Bulletin littéraire, Bruxelles :

Le spiritisme n'avait guère jusqu'ici été défendu avec une pareille conviction, avec un semblable talent. M. Léon Denis appelle tour à tour l'histoire, la science, la philosophie à son aide, et son ouvrage, animé d'ailleurs d'un souffle très élevé, offre un intérêt qui ne faiblit pas un seul instant. A notre époque où, en dépit du positivisme de la vie, le merveilleux semble avoir reconquis tout son empire sur une foule d'esprits, nul doute qu'on ne lise avec une vive curiosité ce volume où est mis en pleine lumière le rôle considérable qu'ont joué depuis l'antiquité, dans les croyances humaines, les manifestations d'outre-tombe, la double vue, la prédiction, etc.

Du même auteur : Pourquoi la vie ? solution rationnelle du problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. In-32 de 72 pages. — Seizième mille. Prix : 45 centimes par la poste, traduit en cinq langues : espagnol, anglais, italien, portugais et grec moderne. Par colis postal de 3 kilos, contenant 75 exemplaires, rendu franco, 7 fr. 50.

★ ★

JEANNE LEADE — *Le Messager céleste de la Paix universelle*, première traduction française, par Paul Sédir; une plaquette de 48 pages in-8, Chamuel éditeur, 29, rue de Trévise, Paris.

Cette brochure est la première d'une série dans laquelle M. Sédir, un des collaborateurs les plus actifs du mouvement spiritualiste qui s'effectue en ce moment, se propose de remettre au jour les travaux des mystiques occidentaux; cet opuscule, inconnu encore en France, est du plus grand intérêt pour les philosophes et tous ceux que préoccupent ces questions primordiales.

M. Sédir a su conserver à sa traduction toute la saveur et l'admirable frisson qui vivifie les œuvres de la célèbre illuminée, disciple de Jacob Boehme.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec une tristesse profonde la mort de notre éminent et vénéré confrère et ami Antoine-Hippolyte Destrem.

Directeur du Journal *la Rénovation*, vice-président de la Société d'études philosophiques et sociales et de la Société contre la vivisection, vice-président honoraire de la Société d'arbitrage entre nations et président de la Société de la Paix perpétuelle; auteur de multiples ouvrages d'enseignement philosophique et

social, son activité avait l'ampleur de ses aptitudes et ses aptitudes l'étendue de son dévouement à l'Humanité.

Disciple de Fourier, il sut dégager les éléments rationnels de son système, éviter les écarts du maître, et trouver des conceptions renouvatrices personnelles.

Progressiste équilibré, il appartenait à cette noble famille d'esprits qui répugnent aux absurdités révolutionnaires comme aux cruautés du conservatisme inintelligent.

Son œuvre perpétuera son effort.

Il fut de ces hommes vraiment hommes qui font rendre à leur vie un accent de spiritualisme, de raison et de dévouement, et qui obligent la vie à prouver l'âme, à témoigner une immortalité.

Nous adressons à Mme veuve Destrem, aux parents, amis et collaborateurs du regretté philosophe et sociologue l'expression de nos sincères condoléances.

La mort est cruelle pour l'idéalisme et les défenseurs des hautes vérités. Après Hippolyte Destrem, infatigable malgré l'âge et mort chargé de travaux, tombe un jeune savant de haut avenir : *Albert Poisson*, le spécialiste d'Alchimie, dont les articles de *l'Initiation*, les livres d'une clarté et d'une conscience admirable, promettaient, ou mieux, assuraient à l'Esotérisme un maître du plus sérieux et profond mérite. Il n'avait pas 26 ans. Que nos prières émues accompagnent vers la lumière l'altéré de la vérité secrète et splendide.

Le Directeur-Gérant : RENE CAILLIE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}.

FRATERNITÉ HUMAINE

PRIÈRE

Ora et labora.

Dieu de l'Espace et du Temps ! O Père des Cieux étoilés ! Toi, dont l'Amour et la Pensée gouvernent les Mondes ! écoute ma prière et bénis tous mes Frères bien-aimés de la Terre.

Je te prie pour le pauvre Mineur enfoui sous le sol, qui, privé de la lumière du Jour et des gais sourires de ton Soleil, expose sa Vie au feu du grison, à l'éboulement des rocs.

Je te prie pour le Laboureur au front baigné de sueurs qui, courbé sur son dur sillon, élève vers Toi ses bras suppliants.

Je te prie pour la Femme, le Mystère sacré, qui fait ouvrir nos yeux à la lumière du jour en nous offrant la vie pour sa Souffrance, et nous abreuve du Lait et de l'Amour de son Sein. Fais comprendre à tous, ô Seigneur, le Respect qui est dû à la Femme, qui porte en Elle la présence réelle de la *Nature*. Fais comprendre à tous que la Naissance est aussi grave que la Mort, que rien n'est banal dans la Nature pas plus qu'en ton Cœur Divin, et que l'Amour et les Sexes sont choses religieuses.

En particulier, je te prie pour mon Ame-Sœur, celle avec laquelle je dois vivre éternellement dans les Splendeurs de tes Cieux.

Et je te prie pour la pauvre Mère qui souffre toutes les douleurs de ceux qu'Elle a mis au monde.

Je te prie pour le Matelot offrant à tes yeux, au plus fort de l'orage et de la tempête, son Front calme et son Cœur couvert d'un triple airain.

Je te prie pour l'Epouse attendant son Epoux, pour les Enfants abandonnés par leur Père, pour la Fiancée soupirant après son Bien-Aimé, pour tous Ceux qui tendent leurs mains vers Toi. Donne à tous, ô Seigneur, la Foi, le Courage et la Paix.

Je te prie pour le pauvre Soldat, victime de l'orgueil et de l'ambition, qui meurt inconnu sur les champs de bataille ; pour tous les Opprimés des rois de la Terre ; pour celui qui Pleure et Crie dans le désert.

Je te prie pour le pauvre Proscrit qui ne sait où reposer sa Tête ; pour les Mères assises auprès de leurs Fils mourants ; pour tous les Pauvres, pour tous les Petits, pour les Faibles et les Souffrants ; pour tous nos Frères de l'Humanité dont nous devons épouser les Douleurs.

Je te prie pour tous ces Etres inférieurs de la Création, qui gravitent dans la sphère de l'instinct et qui Souffrent comme nous.

Je te prie pour tous ces Navigateurs hardis et courageux, cherchant au milieu des ténèbres épaisses qui nous enveloppent et qui nous tuent, tes Desseins impenétrables et la Raison des choses. Eloigne des fronts glorieux de ces Martyrs de la pensée le Doute et l'Orgueil.

Bénis, ô Créateur ! la plainte du Génie insulté, le soupir du Savant éclairé trop tard. Répands la Lumière de tes Vérités divines et le Baume de tes Consolations célestes sur tous ceux qui Travaillent, qui Souffrent et qui Aiment.

O Toi, Esprit mystérieux, sublime Androgyne, Seigneur unique, dont les Etoiles sont les Yeux divins, Toi qui connais les noms de toutes les Ames et sais le nombre des grains de sable qui roulent sur le bord des Océans, répands sur tous la Force, le Courage et la Paix, et que tout devienne ici-bas : Prière, Amour et Foi.

RENÉ CAILLIÉ

SOMMAIRE

Du numéro 9 Septembre 1894

X. Y. Z	Pensées.
ALBER JHOUNEY.	Fraternité de l'Étoile.

KABBALE MESSIANIQUE

ALBER JHOUNEY.. . . .	La Tradition. Le Siphra Dzé-nioutha. Commentaires.
d°	Religion Messianique. L'Ame du Salut.
d°	La Vie Mystique, par Edouard Schuré.
d°	La Prière.
RENÉ CAILLIÉ.. . . .	La Métallothérapie.

SOCIALISME CHRÉTIEN

ABBÉ C. M..	Conférences, Prêtres et Prophètes.
L'ABBÉ ROCA.. . . .	La Rédemption Sociale, Action conquérante du Christ sur le Vieux Monde.
RENÉ CAILLIÉ.	Le jugement dernier, d'après Swedenborg.
<i>Neue Spiritualistische Blatter.</i> .	Charité Fraternelle.

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

ROUXEL.	L'esprit de Vérité.
	La Propagande spirite.
	La Charité.
E. V.	Vingt années de spiritisme.
RENÉ CAILLIÉ.. . . .	Swedenborg et ses Gardiens

PARTIE LITTÉRAIRE

RENÉ CAILLIÉ.. . . .	Régénération par la Doctrine ésotérique (fin).
ALBER JHOUNEY.	Alliance Universelle.
BIBLIOGRAPHIE.	Socialisme pratique, par le retour à la terre. — L'Eternelle poussée. — Dieu et les Règnes déitaires. — Mystères des Sciences occultes, etc.

ABONNEMENTS

France :		Etranger :	
Un an	7 fr.	Un an.	8 fr.
Six mois	4 »	Six mois	5

Les abonnements, qui partent du 1^{er} janvier et du 1^{er} juillet, se paient d'avance et doivent être adressés :

A M. René CAILLIÉ, administrateur et directeur de l'*Etoile*, à Avignon (Vaucluse.)

Les Abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de *Bons de recouvrements postaux* avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.
Il ne sera répondu qu'aux lettres portant un timbre-poste pour la réponse.

Adresser tout ce qui regarde la partie artistique et littéraire à M. A. JHOUNEY, à Saint-Raphaël (Var).

Tout livre dont on nous enverra un exemplaire sera annoncé, et s'il y a lieu, analysé.